



Sur la fracture en travers de la rotule
faite par une cause orbe et externe; ainsi
que par la seule contraction des muscles exten-
seurs de la jambe.

Dans la quelle apres avoir expose' la vraie
marche qu'tient la nature pour la guerison
de cette espece de fracture de cet os, on fait voir
quelle a ete ignoree jusqu'a present; et dans la
quelle on expose des vus curatives nouvelles
pour proceder methodiquement vis a vis cet os
fracture' en travers, D'apres des observations
nouvelles.

Par Ben Doune' Dumont fils, maitre
en chirurgie a Bruxelles, etct. etc. etc.

Fidem non derogat Error

Premiere Edition jugee a la fin de l'annee 1760

ARC 31 d. 5 n^o 105



L'enchaînement de toutes les connoissances humaines
constitue la moindre partie du cercle immense
de choses que l'homme ignore encore

D'entre toutes les maladies chirurgicales, celles qui semblent
être le moins équivoquement terminées le plus régulièrement
et le plus uniformément traitées, sont les maladies des os:
en effet, la fracture d'un os un peu sensible semble ne pouvoir
être méconnaissable à quiconque exerce la chirurgie avec
un peu d'attention. De cette connoissance facile de l'assurer
positivement sur l'état actuel de ces espèces de maladies,
est naturellement déduite la facilité de l'indication à pren-
dre pour l'emploi des moyens, qui presque toujours sont
uniformes, par ce que tout partant et selon la doctrine la
plus saine, l'indique est de rapprocher parfaitement et faire
à force les fragments des os en les mettant dans leur situation
naturelle et de les y maintenir constamment ainsi, jusqu'à
que la nature en ait procuré une consolidation solide
par le moyen d'un bon fardent qui les reunit ensemble.
par ces moyens, ces maladies en general se sont terminées
à l'ordinaire très heureusement. Cependant une d'entre
celles-ci semble avoir si constamment étudiée tout ces ef-
forts et les tentatives des plus habiles chirurgiens tant
anciens que modernes, qu'à mon avis il ne pourroit point
du tout paroître absurde de mettre en problème la possi-
bilité de son succès complet et absolu par les moyens
ordinaires. C'est de la fracture de la rotule que je
parle, dont tout praticien jusqu'au jour d'aujourd'hui
même n'entend pas la cure qu'avec beaucoup de crainte
de manquer de succès, depuis que deux des plus grands
chambellans de la chirurgie, ainsi ^{par} beaucoup d'autres
auteurs, ont consacré dans leurs écrits des mou-
vements, des quels il n'est permis de tirer qu'une règle
à une prognoſtication très fâcheuse et infiniment désagréable.
L'un (est Paré) assure que quelque expédient qu'il
ait mis en œuvre, qu'il n'ait jamais pu parvenir à
guérir une seule fracture en travers de la rotule
sans l'indication. L'autre, (est Fabricius de Hilden)



avance plus lorsqu'il dit, qu'il ne soit point possible
qu'une fracture en travers de la rotule puisse jamais se
guérir sans l'audifaction; et un troisième (C'est Widmann
élève et gendre du célèbre Heister) dans une dissertation
sur les maladies du genou, dit, qu'il soit très rare, qu'après
la fracture en travers de la rotule, on ne reste toute la
vie boiteux.

il n'est point du tout douteux que quelques expériences
ne contredissent leurs assertions desirées. Mais elles sont
si peu communes, qu'il semble qu'elles ne peuvent
jusqu'à présent enfor être prises que comme l'autant
d'exceptions à une règle générale.

Et la raison pourquoi que les premiers mandais succès
n'ont discontinués d'être confirmés ultérieurement par ceux
des arrières ne descendent? c'est que nos premiers auteurs ne connois-
sant point la vraie marche que tient la nature pour la
guérison de cette espèce de fracture, et séduits par une
analogie fautive et mal faite, ont employés et enserqués
à employer pour cette partie rompue transversalement
les mêmes moyens que l'art fait en oeuvre avec tant de
succès vis à vis les fractures des autres parties dures, et
d'une même nature en apparence, les quels moyens, quoique
ordinairement suivis ailleurs de beaucoup de bonheur, ne conviennent
point du tout à cet os fracturé, et sont même très perni-
cieux; comme il sera fait voir par des observations qui
suivront incessamment et qui feront la base de ce mémoire.
Leur méthode de traiter cette espèce de fracture étoit tout
à fait relative à l'idée fautive qu'ils en eurent sous le mé-
canisme de la guérison de cet os fracturé; et d'après cette
idée illusoire, les raisons des causes, et de l'antiquité et
de la chaudifaction qui lui virent presque toujours leur façon
de traiter cet os fracturé, étoient bien tôt saisies, et pour
ainsi dire à leurs mains. mais leur doctrine ne se fonde
point de l'observation exacte, leurs moyens ne pouvoient
conséquemment être que très insuffisants, et même non
sans beaucoup d'inconvénients.

Quoiqu'il en soit l'autorité de ces grands hommes cités cy-
devant, doit sans contredit et doit être d'un grand poids

en chirurgie: quoiqu'il y ait que du premier abord elle me
soudoit vis à vis cette espèce de fracture, comme elle aura
pu le faire à beaucoup d'autres qui comme moi prennent
de pareils hommes pour guides, lorsqu'ils se sentent être
rangés sous les drapeaux de l'observation: cependant je
commençois de lors à sentir combien il étoit dangereux dans
notre Art de trop adhérer aux préjugés & d'autres états
siens, & combien il étoit sage d'examiner scrupuleusement
et sans partialité tous les événements extraordinaires qui
arrivent dans la nature, quand même leurs causes pré-
mieres nous seroient inconnues, ou ne paroissent point
quadrer avec nos opinions: et en conséquence je raisonnais
ainsi: Comme nos prédécesseurs soyent bien éloignés d'avoir
tout dit, parce que la nature est si féconde & qu'elle fait naître
tous les jours quelque chose de nouveau: comme il
ne soit point bien possible qu'un seul homme, soit-il même
le rare avantage d'être sans préjugés, puisse observer tout
les différents états que tient la nature exclusivement
dans les queridons qu'on obtient par toutes les branches de
la chirurgie: Celui donc qui ayant rassemblé toutes ses
Lumière, & employé une attention bien sérieuse à obser-
ver spécialement une chose sans préoccupation ni parti-
lité. Celui dis-je ne doit craindre aucunement d'enfour-
ner le flambeau pour mettre au jour des nouvelles routes à
suivre, qui ne se trouvent point conformes à
la doctrine des ses prédécesseurs, et de révéler leurs
erreurs. C'est une marque d'un grand fond de générosité que
doser franchir cette espèce de superstition idolâtre pour les
anêtres. Donc me dis-je, ne soyons pas semblables à ces
prêtres d'egypte qui cachoient au reste de la nation
leurs mystères, & qui voulaient que leurs livres fussent
uniquement à leur usage, mais partagés comme il
est de notre devoir nos observations et nos remarques
au public par un mémoire dans lequel tâchons
de prouver que de tout temps l'on n'a pas encore décou-
vert la vraie marche que tient la nature dans la queridon



de cette espece de fracture, et terminons ce memoire par
l'exposition de nouvelles vues suratomes pour proceder metho-
diquement et avis cet os fracture en travers qui auroit pour
fondement l'observation scrupuleusement faite.

Cette matiere qui n'est point une de moins importantes
de la chirurgie, tant par rapport a l'incident que par ce
qu'il se rencontra enfor assez frequemment dans la pratique,
malgre ce qu'en aient dit plusieurs auteurs celebres, n'a
pasu meriter qu'on s'en occupat sincerement, d'autant plus
qu'il ne nous reste a ce sujet que tres peu de chose qui soit
satis faisant. que cette malade a toujours ete justicij l'op-
probre des chirurgiens. et que par consequent cette disputation
on ne peut etre que tres avantageuse aux progres de l'art
toujours susceptible d'accroissement et de reformes: progrez
d'ailleurs a jamais inseparables de l'utilite publique.

article premier

L'axiome le plus en vogue en chirurgie, est de re-
joindre ce qui est naturellement desuni soit par acci-
dent soit de naissance. de tout temps l'on a cru, et jusqu'a
au jour d'aujourd'hui meme l'on croit enfor, que cette maxime
toutes choses egales d'ailleurs doit absolument etre mise en
oeuvre vis a vis toutes les divisions non naturelles qui
peuvent arriver indifferemment a toutes les parties de nostre
individu. de tant d'observations qui semblent avoir cou-
firmes l'excellence de cette sentence l'est en suite tiree la con-
clusion que l'application de cet axiome pouvoit et devoit
absolument se faire sur toutes les parties divisees du
corps humain sans aucune exception. cette sentence
est ensuite passee en principe, qu'on atrop generalise, com-
me c'est de coutume, et les maîtres de l'art s'y sont si reli-
gieusement attaches, qu'il leur est devenu un grand pre-
jugé qui les a empêché de voir les differentes manieres
marches que tient la nature specialement et exclusivement
dans la guerison d'une maladie en verité toujours la meme
qu'aut a l'espece des parties en general quelle attaque,
a la qu'elle reprendant il n'est pas toujours possible de sui-

Vre régulièrement une même marche tout par tout, par ce que
ces mêmes parties admettent quelquefois en leur particulier des
différences très grandes qu'ont à leur nature même leur usage
et leur situation; choses qui font que les loix ne peuvent
jamais être générales, et que la nature magnifiqua dans
ses procédés ne s'abaisse point toujours aux vues étroites de
notre esprit. Et en vérité de ce que j'avance je rapporterai
ci après mes preuves pour attaquer une opinion si longtemps
sui vie, qui seront tirées principalement des plusieurs faits
bien observés. Secondement de la structure et situation
des parties relatives à leurs fonctions mécaniques, qui à ce
que j'espère ne laisseront aucun doute sur cet objet et après
leur lecture on aura bien de la surprise que le préjugé sur
cette maxime, et conséquemment celui sur la manière
dont on a toujours en que se fait la guérison d'une rotule
fracturée en travers subsiste depuis si longtemps, et soit
encore aujourd'hui si universellement répandue, si l'on consi-
dère que c'est aussi l'observation qui semble lui avoir donnée
naissance.

11 L'esprit d'observation, dit un grand médecin, est le
meilleur de tous, par ce qu'il recueille ce qu'on ^{seme} et qu'on
consulter tandis qu'on raisonne; c'est l'observation qui a
formée l'art, et c'est elle qui doit former la base aux
~~accrédités~~ établissemens des doctrines nouvelles. aussi ce
sera par l'exposition des faits qui ont donné naissance
à cette dissertation, que je la commencerai, bien persuadé
de que je suis que les raisonnemens ne valent jamais
leur suite et n'être dirigés que par elles. 12
donc je laisserai parler la nature elle seule, et je me
contenterai de tirer des observations des conclusions, qui
ne seront que la somme des événemens observés, pour
déterminer ensuite (d'après les conseils de l'académie)
à l'aide de ces faits et de ceux qui se trouvent dans les
observations anciens et modernes (que nous rapporterons
aussi) les points de pratique douteuse et incertaine, et pour
démontrer les manières méthodes introduites par le préjugé
et favorisées par des fausses apparences vis à vis une
rotule fracturée en travers, par une cause orbe et externe.



13a experientia
certitudinem de-
bet rationi, ra-
tio experientia
abergen anat.
Anat.urg. proff.
Francos.

observation
premiere par
l'auteur

un Charretier soulevé aux pieds de ses chevaux de la sa-
la rotule en tombant. il ne s'apperçut point qu'elle fut
rompue, que lorsque, etonné d'avoir fait une si rude chute,
dans votre blessure extérieurement au genou & lequel
en tombant & soutenu tout le poids du corps il y portoit
la main pour examiner la rotule, qu'il trouva tout
rastre qu'il étoit, être cassée transversalement en deux.
mais l'un ressentant qu'une très légère douleur, comme
si rien de remarquable ne lui fut arrivé, il pour sui vit
son chemin vers Louvain. il en étoit enfor a trois
lieues en deça, lors de la chute, où il alla charger de la
Pierre pour ramener ensuite a Bruxelles. il fit tout
ce voyage sans boiter & sans ressentir qu'une très légère
douleur occasionnée par la chute, & il ne dis continuellement
pas un jour de faire & de refaire son pénible trafic, ne
ressentant jamais aucune infirmité de la part de
la rotule fracturée. il n'appliqua rien du tout sur ce
genou & abandonnoit vaguement le tout a la nature.
faisant un jour en ma présence un piqueur hyper-
bolique de son temperament, qu'il devoit se proposer de
la chirurgie entiere: en preuve de ce qu'il avoit avan-
cé il dit avoir en une de ses rotules fracturée en tra-
verse, & sans y avoir jamais appliqué la moindre chose
que son temperament, qu'il n'ait point toujours par ex-
cellence, y avoit tellement pourvu, qu'il marchoit
droitement sans boiter, & avoit toujours pu marcher
ainsi du premier moment même de l'evenement de
la fracture, et comme si rien ne lui fut arrivé,
Curieux de voir ce genou, pour savoir s'il n'en imposoit point
je l'examinai attentivement. apres bien de recherches, quel-
fut mon étonnement, lorsque m'attendant a trouver la rotule
consolidée, je trouvois les fragmens de cet os mobiles entou-
rés, & séparés de l'un l'autre a la distance d'un travers pe-
tit doigt, laissant entr'eux un vide qui ne parut point être
occupé d'une matiere quelconque. la fracture avoit tellement
divisé l'os, que la partie supérieure étoit beaucoup plus grande que

l'inférieure. elle s'enjoit le haut du genou, de façon que je
 pris de d'abord cette fracture pour une luxation de la rotule en haut
 ensuite de la luxation. Son ligament tendineux qui l'attache au tibia, il
 fait avec cette jambe tous les mouvements naturels comme avec
 l'autre; et le tout est si parfaitement bien, que rien ne le gêne,
 excepté que les muscles extenseurs de cette jambe sont un peu
 plus paresseux que les autres à faire promptement l'extension
 de cette jambe, et qu'après avoir bien travaillé et marché
 il dit s'appesantir que la lassitude s'empare plutôt de cette jambe
 que de l'autre, surtout après avoir monté plusieurs degrés, mais
 il m'a assuré qu'un peu de repos y remédie parfaitement. L'époque
 de cette fracture d'abord deux ans. Lorsque je l'examinai: et au
 moment de la fracture jus-qu'au jour de l'examen, l'homme n'a
 pas discontinué un moment son genre de bien travailler, et a gagné sa
 vie par un exercice de plus pénibles, dans lequel il commençoit à
 chanceler, et dont toute son habitude étoit devenue si rude et si sil-
 d'ailleurs. C'est qui fut cause que du premier abord j'eusse pu
 le jugement qui la pouvoient ainsi que l'empâtement de la rotule, tant
 tique ~~qu'on l'a vu~~ étoient devenus durs et tendus: mais un peu
 d'attention m'a mis en certitude. Ce qui doit apprendre à
 ne point décider après un examen superficiel, et de ne point avan-
 cer légèrement en conséquence, qu'on n'apperoit point dans un
 cas pareil, que les fragments de la rotule soient séparés et mo-
 biles en tout sens et sans pain, pour être ensuite la vérité,
 qu'elle puisse bien marcher sans porter avec une rotule qui
 toutes égales d'ailleurs, se trouveroit dans les circonstances men-
 tionnées, je veux dire actuellement fracturée.

observé 2^e
 par l'anthéisme

Une dame fort atteinte des rhumatismes au genou, et
 ayant en conséquence beaucoup de peine à marcher, se cassa
 la rotule, lorsqu'en voulant ^{monter} quelques marches d'escalier,
 ses genoux se déroberent à son corps et donnèrent violent
 ment contre le rebord d'un degré. Malgré la douleur qu'elle
 en eut, elle s'eût encore gagner son lit, ou étant elle fit d'a-
 bord quelques mon péché, qui venoit de l'accoucher quelques
 semaines auparavant, et qui malgré la douleur et la tumeur
 factrice qui existèrent déjà, trouvoit que la rotule étoit cassée
 en travers, de façon que le fragment inférieur fit deux tiers de la



1^a, examen Van
Gant en yee chiz
rurgie. par ver
Brugge, let com-
ment par da-
niel Hytong me-
dicus chirurgien
D'Amsterdam et
allofi a l'acade-
mie de chirurgie
de paris.

totalité
instruit qu'il étoit par moy d'une espèce de paradoxe dont
j'avois saisis la première conséquence dans les commentaires
d'un livre flamand, a, qui se trouvoit déjà confirmée par l'obser-
vation précédente. Sçavoir, que la rotule fracturée en travers
ne se réunissoit jamais, malgré tous les efforts de l'art, que la
fracture actuelle de cet os n'empêchoit point du tout de bien mar-
cher sans boiter, qu'en conséquence que tous les efforts pour
tentir la consolidation impossible de cet os fracturé étoient su-
perflus et même pernicieux et la contreindication pour
l'appareil ordinaire a cette fracture. On offritent tous ensemble
à la tumefaction et la douleur du genou, déterminèrent mon
pere a ne mettre sur le genou que des topiques calmans et abo-
litifs, soutenus d'un bandage légèrement contentif. Lorsque
après cinq ou six premiers jours la douleur et la tumefac-
tion diminuerent, mon pere pansa le genou avec des compres-
ses imbibées de quelque fomentation résolutive et tonique
soutenues par un bandage un peu plus serré que les premier-
tieres tous les quatre à cinq jours. Ces pansements furent rei-
semés, (en observant de mouiller plusieurs fois par jour
tout l'appareil) pendant lesquels, mon pere observoit a
separés, mobiles en tout sens, et sans aucune apparence de
Callus qui, selon l'opinion vulgaire siuivie de leurs bords
tombés, les unit ensemble et est en même temps la cause
de l'ankylose, ou comme quelques uns disent, de la clausura-
tion pour s'être épanché dans l'articulation. A l'expiration
de ce temps l'indolence elle put marcher mais un peu diffi-
cilement ou pour mieux dire comme elle se loit auparavant.
Comme son rhumatisme la quitta insensiblement elle marche
de mieux en mieux, et après que l'époque de cette fracture
date un an, elle marche sans boiter comme si rien de ce-
qui marquable de lui fut arrivé a son genou, nous étant
que les fragments de la rotule restent toujours séparés, mo-
biles en tout sens et sans aucune apparence de callus.
Ainsi cette méthode eut plus de succès qu'à peine on oit
seu promettre.

elle s'appuyoit uniquement, dit elle, qu'elle devint plutôt
basse par cette jambe qu'elle par l'autre après des longues
exercices à pied, surtout après avoir monté plusieurs mar-
ches d'escalier; et que cette jambe ne soit pas si subite-
ment ni si promptement que l'autre, lorsqu'elle en veut
faire une attention pour celle.

On sentira de plus en plus par des faits qui nous restent
à rapporter les avantages de ce principe paradoxal, à cette fin
je vais appuyer ces deux observations de deux autres expé-
riences et tirées d'un autre livre flamand du même auteur
+ traumatologie par ce que quand plusieurs observations se réunissent au
nouveau système par daniel selig- même l'autre, ce sont autant de rayons de lumière propres
à faire de servir une propriété, et même à la démontrer.

mais par avance je pense bien que l'on sache, que ce n'est
rien moins que par vanité que je met les miennes à la tête
des autres: c'est plutôt par ce qu'elles me paroissent le plus
authentiquement et le plus universellement confirmer la
chose, et que dans les autres on ne trouve point toutes
les circonstances avec l'exactitude qu'on pourroit desirer.

observ. 3 me
par un sligting

Un portefaix de la ville de la Haye, en traversant après avoir
fait une rude chute sur son genou; il fut frappé
en conséquence par un clef de l'autheur, auquel il a-
voit enlevé auparavant de ne rien appliquer en cas pa-
reil sur la fracture que deux compresses obligées l'imbi-
rent de quelque spiritueux. de lui faire souffrir tout
ceci que par un bandage légèrement contentif, de ne point
du tout assujettir le malade au lit, mais de le faire marcher
bien expressément de marcher du premier moment de la
fracture jusqu'à la fin de la cure. le portefaix fut
pauvre dans ce goût; et du premier abord de l'événement
de la fracture on lui permit de mener sa brochette char-
gée de grands balots et de faire d'un bout de la ville
à l'autre des messages à pied. ce qu'il fit sans dis-
continuer un jour ni sans en ressentir aucune douleur.
il guérit très heureusement. il marche actuellement
sans boiter, et a toujours pu marcher ainsi du premier
abord même de la fracture, comme s'il eût été traité
par le plus habile chirurgien qui auroit suivi à son



dit un sligting

égard les methodes de proceder vis a vis et os fracturés
desites dans les antheirs, ou comme si l'on eut fait
usage du Bandage d'Helvetius. Car, les pieces de la rotule
qui sont mobiles en tout sens laissent un intervalle d'un
travers de petit doigt, sans qu'aucune matiere semble
Occuper cet intervalle.

observ 4^{me}
par Slighting

Une femme s'étant cassée par une chute les deux
rotules en travers fut tres methodiquement traitée en
conséquence. Selon ce que nous enseignent à ce sujet tous
les Antheirs. Apres l'expiration du temps ordinaire
ment employé a cette cure, la femme se leva et marcha
tres bien sans boiter. Mr. Slighting examina les deux
genoux, et trouva les fragments des rotules fracturées
mobiles et laissant entre eux un intervalle, sans qu'il
pût jamais s'appercvoir qu'aucune matiere leur remplît.
trois ans apres il repetoit enfor une fois l'examen de ces
genoux, et le tout fut trouvé parfaitement de même.
Comme au premier examen.

Voicy quatre observations qui constatent si absolu-
ment et sans aucune equivoque presque toutes les memes
choses paradoxes, que les plus difficiles a se persuader
se trouvent obligés de se rendre à leur évidence, fussent-
ils même un quelque chose de plus que pyrrhous en s.
Quant à moi, quoiqu'il m'a voit
meut ~~avec~~ observe dans elles la vraie et vraie mar-
che marche que tient la nature pour la guerison de cette
specie de fracture: avide que je suis à m'instruire
~~de~~ a fond sur les choses nouvelles, et convaincu
que les faits dont il resulte des veritez importantes
à l'utilité publique ne sauraient être trop multipliés
et trop solidement constatés, je voulus ulterieurement
m'enquérir des autres chirurgiens pratiquants, si ces phano-
mes étoient aussi devenus aussi passés sous leurs yeux
avec les les memes circonstances et les mesmes résul-
tats heureux.

à cette fin je consultois les très expérimentés M^r Stallart
Chirurgien de son Altesse royale le prince Charles de Lorraine
Gouverneur des pays Bas Autrichiens, et en chef de l'hôpital
Hiau de cette ville, qui très souvent avoit eu occasion d'obser-
ver ce qu'il se passe de plus régulièrement et de plus souvent
dans les fractures de la rotule: je lui demandis (sans lui
dire ce que j'avois observé, et sans lui faire mention du Livre
dont la Lecture m'avoit donné la première occasion à ces
remarques) s'il eut toujours bien observé en quel sens une
cause orbe et externe casse toujours la rotule? ce qu'il ne
trouva de plus constant étant dans la formation de la fracture
de cet os? et si les fragments se réunissent par le moyen
d'un Callus ainsi que les fragments des Os cy Indiqués?

A quoi il me répondit avec la simplicité ordinaire
qui fait le fond de son caractère; qu'il avoit traité huit
à dix fois des rotules fracturées en travers, et jamais en
long, et qu'il avoit constamment observé à leur sujet,
que malgré qu'il eut employé plusieurs fois tout ce que l'art
entreprit pour en profiter, les consolidations, comme on
l'obtient le plus ordinairement dans autres os, qui est frag-
ment d'une rotule fracturée en travers ne se réunissent ja-
mais; que les fragments laissent constamment entre
eux un intervalle ordinairement d'un travers de doigt et
quelquefois plus; que les deux pièces restent mobiles en
tout sens et sans aucune apparence de Callus; que non
obstant tout ceci, que presque tout ceux qu'il avoit traités
marchèrent sans boiter, et finalement que plusieurs
même d'entre ceux cy eurent pu marcher sans boiter du
premier moment même de l'événement de la fracture
comme si rien de remarquable leur fut arrivé.

Quelle disposition fut jamais plus favorable à mes
observations que celle cy! mais comment pourroit ce
autrement? La Nature est trop uniforme et trop
constante pour se contredire ou pour se démentir. ja-
mais elle ne change de langage même dans les quatre
coins de l'univers. toujours elle se dévoile d'une même fa-
çon à tout homme de tout pays: invariable dans ses loix



Ceux qui voudront l'interroger la trouveront toujours la même. Est-ce bien celle de partager avec les hommes la ac-
cubation de l'infirmité et de l'inconvénient?

A notre sujet elle a été observée de même, et à Amsterdam
et à Bruxelles. Et en relisant attentivement les observa-
tions chirurgicales de Mr. Warner célèbre chirurgien An-
glois, je venais d'apprendre quelle s'est encore laissée aperce-
voir de même à Londres. Ce Supere et veridique Maître
vient de nous donner dans ses écrits deux observations
qui, quoiqu'elles ne soient pas absolument données sous le
le même point de vue que nous donnons les nôtres, achevent
cependant très bien de confirmer les mêmes choses que nous
avons observé après Mr. Heglitzing. Mais à leur sujet je
crois indispensable de rapporter ici ce que dit l'illustre et

academ. chirurg.
lomb. méridien
sur le trespas dans
les cas douteux.

le savant Mr. Quernaig, a des observations pareilles. Les
faits, dit-il, qui peuvent contribuer aux progrès de l'art
ne se présentent pas ordinairement d'eux-mêmes à la simple
lecture des observations, ils échappent même aux plus
clairvoyants: S'ils nous frappent, s'ils attirent notre
attention, ce n'est presque jamais que lorsque nous sou-
mes occupés à éclaircir quelque point de doctrine, avec
lequel ils ont du rapport, et qui nous le rend intéressant.
Et alors on est quelquefois surpris d'être conduit à des
connaissances très utiles, par le secours de diverses observa-
tions, qui auparavant sembleraient ne rien renfermer de
remarquable. Tel a été vis-à-vis moi le sort des observa-
tions de Mr. Warner, que j'ai passées, et certainement d'au-
tant plus enfor après moi, tant y faire d'abord l'attention
qu'elles méritoient, et lesquelles ne m'ont frappées que
lorsque je m'occupais à tâcher d'éclaircir un point de doctrine sur
la fracture de la rotule.

observé 5 me
par Mr. Warner

« Au mois d'août 1777 je fus appelée (dit Mr. Warner)
« pour voir une fille de vingt-cinq ans, qui s'étoit cassée
« la rotule en tombant d'un escalier. Les extrémités de
« l'os rompu se trouvoient à une distance considérable
« l'une de l'autre. Mais en faisant étendre la jambe
« et en pressant doucement les muscles et les tendons de
« la cuisse au dessus de la partie fracturée je parvins

a été ramené jusqu'à l'intervalle d'un pouce. je les
retins dans cette situation par une compresse et un ban-
dage convenable: quelques jours après la réduction je
donnois un doux mouvement au genou et le pliant et
l'étendant avec grand soin. je répétai tous les jours cette
manœuvre durant tout le temps de la cure. Au bout de
10 semaines la malade parut si bien guérie, qu'elle pou-
voit marcher, monter et descendre les escaliers avec très
peu de peine. elle plioit aussi et étendoit son genou avec
beaucoup de facilité. les parties fracturées restèrent à
la même distance où elles furent d'abord réduites. L'autre
rotule avoit été passée aussi autrefois et les parties rom-
pues retournent au moins à trois pouces de distance l'un
de l'autre. la malade me dit qu'elle n'avoit fait aucun
remède dans ce premier cas; qu'elle avoit toujours été en
état de marcher, mais qu'elle étoit restée boitante dur-
ant trois mois; depuis ce temps elle a joui du parfait
usage de sa jambe sans douleur et sans peine.

observ. 6^{me}
par M^r Warner

Le mois d'octobre 1746. je fus appelé pour voir
S. p. femme âgée de quarante et trois ans qui s'étoit
cassée la rotule en tombant d'un escalier. tout le genou
avoit été considérablement contus, et j'y trouvois une
tumeur avec une grande ecchymose que je ne pus dissiper
qu'en trois mois ou environ. je défendis alors que les
deux parties de l'os fracturé soient à pres de deux pou-
ces de distance l'un de l'autre. le genou étoit en
même temps roide et inflexible. Mais il reprit sa
première flexibilité. et son mouvement au moyen
des fomentations et des onctions relâchantes, et des
soins que jeus tous les jours de le plier et de l'étendre.
je mis par ce séjour la malade en état de marcher
sans boiter, ni éprouver d'autre inconvénient qu'un
peu de difficulté à monter et de descendre les escaliers.
Est-il permis ^{en une fois} de détacher l'os de son insertion
dans ces détails supérieurs et justifier la vraie et seule mar-
che que tient la nature ^{pour} à la guérison de cet os
1^{er} // probablement à cause du callus de l'os cassé et de
// l'épaississement de la synovie dans l'articulation //



fracture? Est il possible de se tromper sur le choix
 de la façon de conduire et os fracture d'après de Suess
 si celatant et si heurteuse qu'ont eu ces autheurs par
 leur façon de traiter cet os fracture? L'illustre Warner
 et le profond Hasting ne paroissent point l'avoir été par
 le choix de la méthode qu'ils ont employée, d'après ce
 qu'ils avoient observé précédemment, surtout le premier
 par ce qu'il en dit un instant après la relation
 des faits observés par lui. » La méthode, dit il,
 employée cy dessus dans les fractures transverses de la
 rotule, est très différente de celle qui est recommandée
 par les Autheurs. ils conseillent de rapprocher les
 parties fracturées jusqu'à leur contact. C'est possi-
 ble, et de tenir la jambe étendue et immobile pen-
 dant huit à dix semaines. Mais comme l'expérience
 nous apprend que cette pratique tend à l'articulation
 coïde et inflexible, il ne reste aucun doute que cette
 pratique ne soit mauvaise. Aussi est ce pour conser-
 ver le mouvement de la partie que quelques chi-
 rurgiens de plus célèbres, ont traités ces accidents de
 la manière décrite cy dessus.
 » Tous ces faits démontrent aussi clairement que le
 jour tant la vérité que la bonté du paradoxe cité
 cy devant, a, et que nous avons taché de confirmer
 tant par nos propres observations que par celles des
 auteurs dont nous venons de parler. et autant
 qu'il est admirable par eux que chacun des auteurs
 cy devant conviennent l'un à l'insu de l'autre sur
 presque tous les mêmes points paradoxes; autant
 il y a de quoy s'étonner qu'une telle découverte ait
 été si longtemps ignorée, et cela même des auteurs
 qui le mieux ont écrit sur les maladies des os.

ni Hippocrate, ni Galien, ni Celse, ni Aeginete
 ni Riolan, ni Palfin, ni Pare, ni Carbone, ni La-
 motte, ni Duverney, ni Helster, ni Petit, ni Du Bartin,

ai mes Bouvins même qui a écrit sur cette maladie, ca-
professo, semblent n'en avoir eus la moindre tenture.
Dumoins leurs esprits n'en disent rien.

Mais à quoy attribuer cette ignorance? Si ce n'est à la
force du préjugé fomenté de cette espèce de Superstition
à Venir tellement les Anêtres, jusqu'à en Venir à
jurer par leur esprit sans s'être donné la peine d'en-
querir préalablement si ce qu'ils ont avancé soit
suffisamment avéré ou non. Or si telle est la force du
préjugé, qu'il offusque les yeux, dérobera l'âme de
celui qui en est occupé, le premier et le plus essentiel
degré vers la connaissance, et le seul moyen selon

sur l'entende- Roche 1^a qui puisse nous fournir des matériaux ra-
ment humain l'augmentation. J'entend la perception.

Nes soupçons ne pourrout jamais paroître injustes
si l'on fait attention qu'il ne s'agit point d'y avoir de
contradiction dans la Voie de la nature, et que la
vérité est toujours une.

Ces faits étant posés, il faut de nécessité tirer
des conséquences du détail de singularitez contran-
tes qu'elles contiennent: elles seront faciles à faire
à celui qui se dévouille de partialité et de préoccup-
tion les lira attentivement: il trouvera qu'elles
sont absolument neuves et interressantes par plusieurs
points paradoxes ^{dont} les principales se trouvent
toujours au des desmes dans chaque observation
du particulier et se réduisent constamment à ces chefs
que les fragments d'une rotule fracturée en travers ne se
reunissent point comme les autres Os cylindriques; que
ces pièces restent mobiles en tout sens; qu'elles s'ai-
sent constamment entre elles un intervalle notable sans
qu'on puisse s'apercevoir que la moindre matière occupe
cette interstice pour le remplir, malgré qu'on ait eue à
plusieurs reprises toutes les sources de l'art pour les faire
tenir ensemble; qu'en conséquence il ne paroît point que



101 dissertation
de ossa patella
epid. 17
theor. 17

Le patib. os soit entièrement de la même nature des os
cylindriques, par ce que des bords des fragments de cet os la sé-
rie ne s'entre point de matière assez qualifiée et en assez
grande quantité pour faire un bon joint et pour le réunir
solidement ensemble; que malgré la fracture actuelle
de la rotule que tous les malades en general ont eue
et ont bien su marcher sans ressentir des douleurs consi-
derables, la plupart même du premier abord de la fracture,
malgré ce qu'en dit mes bons us 101 qui a avancé ce qui
suit: Sive autem vulnus ad sit, sive non, semper
fracturam (patella) sequitur dolor et mox tunc cessatio.

que les bandages qui ont été appliqués à quelques
sujets n'ont rien pu contribuer au maintien ou à
la restauration de la bonne infection, puis qu'ils
n'étoient que contentifs; que ceux qui ont été appli-
qués à dessein de faire réunir ensemble les fragments
ont été visiblement ravagés à leur fin, à chaque
application qu'on en a faite. que la seule syngvie
essentielle et gluante soit la cause de l'ankylose ordi-
nairement produite par les fractures condyliennes de pro-
ceder vis à vis cet os fracturé; et que la transfor-
mation primitive ou celle qui suit immédiatement une
fracture de la rotule soit causée par le dommage fait
aux muscles et aux ligaments du genou, par la même
cause qui a divisé l'os.

La condition qui naît des observations aussi
simples et aussi évidentes se trouvera fortifiée par
les raisons que nous joindrons incessamment pour
expliquer ces phénomènes, qui seront prises de l'ob-
servation même; pour prouver par leur appui que ces
choies paradoxes et nouvellement observées ne sont
aucunement contraires aux principes les plus
saines de nos jours. Mais avant que d'entre-
prendre, il faut que j'avoue que je ne puisse croire

que Mr. Warner, Mr. Hallart, et moi, soyons les
premiers et les seuls qui avons observé d'après
Mr. Nigting que la fracture en travers de la rotule
ne puisse jamais être réunie et que la desunion
actuelle des fragments de cet os ne porte aucun
dommage à la bonne inflexion. il n'est pas pos-
sible que beaucoup des chirurgiens n'aient remar-
qué les mêmes choses avant nous, par ce qu'a pei-
ne il y a un os dans le corps humain si avantagen-
sement située, pour permettre de faire sur les divi-
sions et les parties des observations aussi sûres
et aussi exactes que sur lui. que peut-on donc
penser sur le peu d'attention qu'ils ont faite à ces
observations? & je le répète ce ne peut être que le
préjugé dans lequel ils étoient, que cet os rompu té-
nait les mêmes facultés que les autres os d'indur-
gés du corps humain pour pouvoir être soutenus
ensemble moyennant les mêmes matières, et
moyennant les mêmes procédés qui réussissent si par-
faitement vis à vis les fractures des os d'indur-
gés. C'est dis-je ce préjugé trop enraciné qui les a détournés
de remarquer qu'il n'est point possible à cet os
rompu de suivre les mêmes lois que la nature
a établie pour les fractures des autres os.

Article second.

Raisons par lesquelles on tâche de
prouver qu'il ne soit point bien
possible qu'une rotule fracturée en
travers puisse jamais se réunir; et
pourquoy que cet os semble être dépourvu
de cette faculté.

felix qui rerum potuit cognoscere causas. viij.
Quoique icy mon but soit de tâcher de prouver cette
espèce de paradoxe pour autant qu'il me sera possible, ¹⁰¹
je suis cependant bien éloigné de vouloir intimider et pa-
tendre que tout ce que j'avancerai soit infoutestablement
ainsi. je ne donnerai ces raisonnements que comme le
plus vraisemblables, quoique je les ferai desouler des
principes les plus réels et de l'observation même.
je laisse à décider de leur valeur à ces grands maî-
tres de l'art, qui exempts de toute prévention jugent
des choses selon leur véritable valeur, et ne fondan-
nent point les nouvelles desouverties par ce qu'elles sont
contraires aux anciens préjugés, ni une méthode par ce
qu'elle est nouvelle, ou parce qu'ils ne l'ont jamais mise
en usage. Et comme on sent et qu'on a tous jours plus de
vénération pour la vérité d'un fait quand on sait
comment il se fait. c'est la raison pourquoy que nous
entreprenons d'en dire quelque chose, ce comment ne
fait rien qu'un système.

De tout temps il a été reconnu qu'après que la nature
reunisse une solution de continuité, que les parties
divisées fussent réunies et maintenues dans une
telle attitude, situation ou direction, que les deux en-
droits qui devoient être joints ensemble se touchas-
sent de fort près ou fussent absolument contigus tout
le temps requis à leur réunion parfaite; et que des
bords des parties divisées ou rompues il survint de
une quantité de telle qualité, et en telle quantité, que
ces parties réunies en purent solidement être resou-
des ensemble.

De la Circumvention de tant d'espèces de Satires
par Nos Dadaiseurs, dont pour le bonheur de la

101, Voyez le mem.
le de me p. bras
de dans les actes
de l'acad. royal
de chirurg. de par.
tom 9.

partie sensible du genre humain, la plupart, dont
on abuse, veut d'être irrationnellement proposée par
les heros ou chirurges de ce demi siècle. 101,

Le principe une fois usé et reçu il ne nous reste
qu'à prouver par observation si il soit bien possible
qu'on puisse avec les moyens usés jusqu'à présent,
parvenir à rendre contigus les fragments d'une rotule
passée en travers, et les maintenir ainsi tout le temps
qu'on dit être nécessaire à la parfaite consolidation
de cet os passé en travers.

Si nous en appellons au témoignage des Scandans
et veridiques praticiens, ce ton sera bientôt décidé.
Warner, 6, n'a pu ramener les fragments d'une
rotule fracturée en travers et les maintenir ainsi;
qu'à l'intervalle d'un pouce, quoiqu'à ce qu'il dit,
il ait employé méthodiquement tous les moyens de peine.

101, traumatol.
e novo-antiqua
pag 313.

Schlegting, 1, n'a jamais pu rendre les fragments
d'une rotule par contigus et les maintenir ainsi;
qu'à l'intervalle d'un demi pouce, quoiqu'à ce qu'il
nous dit aussi, il ait employé méthodiquement
tous les moyens possibles pour y parvenir. Hab-
part-vanderwillen, 1, par l'aide d'après fabrice de hild-
sen de la force des muscles extenseurs de la jambe,
dit qu'ils retiennent le fragment supérieur d'une rotule
passée en travers avec tant de force vers le haut de la
de la cuisse, qu'il soit presque absolument impossible
à le ramener par moyen quelconque à le faire tou-
cher le fragment inférieur, et les maintenir ainsi
rejoins tout le temps requis à une consolidation parfaite.



11 Ruysscha chaque transverse rotula partem alteram dicti muntuli
atto claut, alteram, tendo ille qui tibiae inseritur, deorsum
protendit, (chinque ille separatarum partium hiatus) ut
quavis illas vix junctas continueat industria

101, observ. 98
tom 1

1^{er} obs. 88
centur 5.

Placer dans les intervalles de chirurgie raisonnée
en dit autant. Hoc vitium, dit il, difficiliter curatur
habet, quia illud superius fragmentum non per negotio
adduci et alteri inferiori, quod in se sua manet, jungi
aliquo multo difficilius contineri potest. Unde autem, a,
est si persuadé que pour obtenir une consolidation parfaite
de cet os rompu qu'il est absolument nécessaire de
pouvoir maintenir réduits. Les fragments tout le temps ne-
cessairement requis pour une consolidation parfaite qu'il
croit que ce n'est qu'en conséquence de l'impossibilité de
pouvoir maintenir ainsi réduits par les moyens connus
jusqu'à lors les fragments d'une rotule cassée en travers tout
le temps requis d'une réunion solide, que cette réunion
demure imparfaite.

Mais dans la supposition même de la plus grande
facilité de réunir pour le moment les fragments de cet
os rompu, ce qui a toujours paru plus possible que de les main-
tenir ainsi tout le temps nécessaire à une réunion parfaite.
C'est ce dernier point qui est le principal du traitement
et qui doit absolument être obtenu tout le temps nécessaire
pour obtenir une consolidation parfaite si l'on veut par-
venir à réunir solidement ce qui a été divisé par art
ou par accident. exemple nous soit ~~représenté~~ le bec
de l'œuvre opéré.

Après tant des observations et tant des avis sur
l'impossibilité de pouvoir maintenir parfaitement re-
duits les fragments d'une rotule cassée en travers par
les moyens ordinairement employés, tout le temps requis
pour obtenir une consolidation parfaite; que penser
de tels auteurs qui disent avoir parvenu facilement
à exécuter ce que les auteurs précédents ont reconnu
être impossible?

16, tom 4 obs.
386.

Donc en conséquence, quoiqu'on? La motte, 87, dise
avoir parvenu à rejoindre parfaitement les pièces d'une
rotule fracturée en travers qui laissent un intervalle de

quatre grands travers de doigt et les avoir maintenus
ainsi par un bandage a cuir percé tout le temps ne-
cessaire a la consolidation parfaite; je ne puis le croire
sur la Parole, d'autant moins, que cet auteur lui-
même dit un moment apres: que la rotule et ont
de tous les os du corps celui qui a le plus de disposition
a rester separé, tant par rapport au lieu, qu'à la ma-
niere dont il est situé; que l'on doit être extrême-
ment attentif a bien rejoindre et a bien maintenir en-
semble les fragments d'une rotule saisis en travers, sans
la passer qu'après le 8, 10, ou 20 premiers jours.
tant dit il, il est a apprehender que cette réunion de-
meure imparfaite, et les parties des os éloignées de
l'une l'autre, Comme je l'ai vu arriver assez frequen-
ment a plusieurs blessés.



qui n'entendoit a travers l'équivoque et la perplexité
des expressions de cet auteur, qu'il n'ait pu en quelque
façon (après avoir rapproché un peu les fragments d'une
rotule fracturée en travers) les avoir se faire toucher
en effet, et les avoir maintenus ainsi par son bandage
tout le temps de leur parfaite consolidation, que par
le préjugé de la facilité d'une telle adhésion que l'on
sait avoir la force de représenter a l'âme de celui qui
en est occupé les choses d'une toute autre manière que
véritablement elles n'arrivent! qui n'entendoit que no-
tre auteur, pareil a ces enthousiastes qui par la force
de leur imagination croient voir en effet les objets
auxquels leur esprit est fortement attaché, ne se soit
figuré avoir apperçu bien évidemment qu'il colle les fragments
de cet os ensemble, ou par un contraste singulier il
avoit ingénieusement lui même avoir vu assez frequen-
ment arriver que cette réunion demeure imparfaite, et
les pieces rester éloignées l'une de l'autre.

10, ibid

c'est ce que mei bonius avoue aussi pouvoir arriver ;
Certainement les exemples de Cas Manquoient point,
Car il semble que c'est d'après eux qu'il parle s'il dit, interim aliquando curari non posse, quibus spatella fracta, non negabo. Que plus est il ajouté que c'est tenter
l'impossible que de tenter de vouloir faire réunir ensemble
par les moyens ordinaires les fragments d'une rotule
cassée en travers: mais qu'il n'est pas impossible de
l'obtenir par des machines. Donc la conclusion
qu'on pourroit tirer de cet enoncé, est; que toutes les
observations dans lesquelles, les auteurs ont prétendu
avoir parvenus à réunir ensemble par les Bandages
de toute espèce, sans avoir employé de machines
les fragments d'une rotule cassée en travers, sont ou
illusoires ou fausses; et que ce n'est que par pure pré-
vention que ces auteurs ont pu avoir vu des rotules
les fractures en travers être parfaitement réunies
ensemble par le moyen d'un Callus. errant qu'ils
eussent vité, en consultant un peu plus attentive-
ment la nature, et en tenant tenant un peu la bride
à leur imagination, dont les efforts dangereux se-
vroient selon Mr. Louis, & très moins pardonnés
sans l'art de guérir, surtout, à mon avis, à ceux
qui font d'une faute, souvent imaginaire, un agent
dans lequel ils croient entrevoir la source de tout
les accidents.

10, observ. sur
l'électricité.

10, observ. sur l'électricité. ¹⁰ Parient pour un an, et donne une observation d'une fracture
de chirurg. en travers de la rotule s'il n'en reconnoît point d'autres
ou neufs mois d'attente et de soins chirurgicaux ont
échoués à faire réunir ensemble les fragments.

10, observ 48^e
centurie 5^{me}

Fabrice de Hiliden 10, en donne une pareille presque
à tous les égards, et pense que la consolidation de
cet os fracturé en travers est impossible.

Après une telle multitude des observations et des aventures, sur l'impossibilité de pouvoir parvenir à consolider par les moyens ordinaires et chirurgicaux les fragments d'une rotule cassée en travers; que penser de ce que ces mêmes auteurs ajoutent ensuite en force de foi aux observations des rotules fracturées en travers, et parfaitement consolidées par les bandages et autres moyens fournissant un moment auparavant absolument inefficaces et aux quels ils venoient ~~se présenter en conséquence~~ de résister, avec raison, la faculté de pouvoir exécuter ceci. ils disent, par exemple, qu'un Berger se rendant lui-même sa rotule fracturée en travers par un bandage fait de la paille assemblée et tordue au moyen duquel, disent ils, il parvint de consolider parfaitement la rotule cassée en très peu de temps. Et si nettement, qu'il n'en resta point le moindre vestige. 1a, mais il faut avouer que c'est moins l'observation qui leur a fait avancer ceci; que la crédulité ou le peu d'exactitude. mais retour nous vers notre objet.

1a, mais comme
ibid. lib. 14



Et il ^{de considérer} permet ces observations et les aventures si multipliées sur l'impossibilité de pouvoir faire réunir ensemble les fragments d'une rotule cassée en travers, comme des consolidations manquées par un vice inconnu, comme il arrive quelque fois d'autres parties divisées? Les observations qui font mention de la consolidation manquée vis à vis tous les autres os du corps humain, sont elles toutes ensemble bien si fréquentes et si multipliées que celles de la seule rotule cassée en travers? Le parallèle ne peut ~~point~~ se soutenir: Pour ne soumettre nous pas suffisamment autorisés de croire et d'avancer, que la consolidation des fragments d'une rotule cassée en travers soit tout à fait rare, ou pour mieux dire absolument impossible, malgré les observations qui paroissent prouver le contraire, qui

tout si vaguement, si equivouement & si negligemment
 rapportés, que leurs auteurs ne méritent que trop qu'on
 soupçonne leur témoignage. en effet, étant d'aut. Berseur
 vis à vis le mépris de la guérison d'une fracture de la
 rotule en travers, Comment se pourroit il jamais, que des
 faits puissent être décisifs lorsqu'ils sont si mal saisis?
 c'est à des faits pareils que l'application de ma devise
 est juste. *Pidemi non derogat error.*

A quel sujet, rien de plus justifié que ce que dit Pigra
 le point est il de l'expérience ne soutient point en l'histoire
 de ce qu'on a traité et guéri, mais il en faut tirer par
 observation de quoy former, fortifier et corroborer son juge
 ment, maxime admirable pour tous ces esprits qui
 laissent tout ce qui auroit pu être de quelque utilité pour
 l'instruction de jeunes praticiens, et qui se contentent de
 rapporter seulement ce qui paroît le plus favorable à
 leurs sentimens, ou pour mieux dire à leurs préjugés.

mais reprenons le fil de notre discours dans lequel
 nous avons tâché de prouver par les observations
 l'impossibilité de réduire, et de maintenir parfaite
 ment réduits tout le temps nécessaire à la consolida
 tion solide les fragments d'une rotule fracturée en tra
 vers par les bandages ordinaires. et pour le termi
 ner ajoutons encore ces mots. Il fut bien facile
 de réduire et de maintenir parfaitement réduits
 les fragments d'une rotule cassée en travers, tout le temps
 nécessaire pour obtenir une consolidation achevée,
 pourquoi donc les auteurs praticiens auroient ils
 cru nécessaire cette recommandation tant répétée
 dans leurs écrits d'être loyer un excès d'attention
 à ces bien maintenant réduites? et comment en
 outre concilier cette facilité avec les raisons ou mo
 tifs qui ont portés tant des célèbres praticiens, à
 à imaginer des machines, à l'invention des quels

10, Van Wijncken
Broch. mei Bo
minut. pour
manus. et blain
dans garengeot

moïens antichares ils ne sont point passés, que pour trouver dans eux plus de forces, plus de puissance réunies que dans leurs maux et bandages communs (trouvés insuffisants à cette fin) afin qu'ils eussent pu résister librement par leur moyen, les fragments d'une rotule, qu'ils ne purent maintenir parfaitement réduits par les moïens ordinaires, tant à-toujours par une grande à chaque praticien, la difficulté de maintenir parfaitement réduits les fragments d'une rotule, à-toujours en travers tout le temps requis pour en obtenir une consolidation parfaite!

Maintenant qu'il semble être prouvé qu'une des circonstances soit nécessaires pour obtenir la consolidation des fragments d'une rotule, à-toujours en travers ne se rencontre que très difficilement ou pour ainsi dire jamais vis à vis elle; nous tâcherons de prouver ultérieurement, que des autres circonstances plus nécessaires enfor et absolument indispensables, ne se rencontrent également point dans elle: je veux dire, que des bords des fragments de cet os, il ne survient point de sue gelatinieuse assez qualifiée, et en quantité assez grande pour former un cal pour le pouvoir résouder. Sans en prétendre conclure qu'il ne soit point possible de jamais maintenir les fragments d'une rotule parfaitement réduits: comme par exemple dans des luyets cacochymiques et autres d'une texture extrêmement lâche, où les fibres ne jouissent point d'assez de forces, pour s'opposer ou pour balancer par leur contraction les efforts antagonistes que l'art met en œuvre pour les maintenir réduits. mais enfor une fois, lorsque toutes ces suppositions gratuites existeroient, la fracture en deviendrait nécessairement moins possible.



ensemble. toutes les observations unies a la tete de
cette dissertation font foy. de ce paradoxe. C'est ce que nous tachons
encore une fois de prouver, par des Raisons prises de la
nature intime de cet os. par ce que quand on ne raisonne
point sur des principes tirés de la Structure et nature
des parties, on risque fort de ne faire que des Systemes
qui ne conduisent a rien. Principes, Sur lesquels
quand on sera une fois d'accord, qui rendront les dis-
cussions moins embarrassantes, et qui rendront facile
l'éclaircissement des difficultés. plus facile.

Description
de la rotule.

La rotule est un petit os isolé, cordiforme et de
l'épaisseur d'un travers de doigt vers le milieu, mais
s'élargissant vers les bords. il a deux bords travers de
doigts de longueur avec a peu pres autant de largeur.
La face antérieure est inégale et sillonnée, et l'interneure
couverte d'un cartilage. Il est longtems cartilagineux; et
en s'ossifiant (ce qui advient bien tard) il devient entiè-
rement spongieux et semblable a une pierre de ponce,
ayant alors une lame compacte, mais fort mince.
alors dit Mr. Heister, il devient fort fragile Mr. La-
motte 167 l'appelle d'après les anciens un os fort sec,
par ce que dit il, il ne renferme point de moelle, etant
sans diploë. je crois que c'est pour la raison qu'il reste
longtems cartilagineux que (elle l'appelle os molle
et qu'il l'appelle encore cartilagineux par ce qu'il
ne renferme point du tout de vraie moelle, ni pas soup-
dant les sucs, ainsi que les cartilages. La situation
est suffisamment connue.

101
compend. anat.
16, tom 4 88.
386.

101, memoire sur
la formation des os

Mr. le baron de Haller vient de donner au public
il n'y a pas longtems une suite d'expériences, a
un de ses élèves a faites sur des pigeons,
pigeonneaux, cannetons, chiens, chats, qui roulent
sur la formation du cal, et sur celle des os, et qui pa-

12, dissert. de
ossum medulla
au paragraphes
medulla in osse
fractio imitatio

pourroient prouver d'une manière non équivoque que le
Call est formé par un suc gelatinoux qui s'unit des extre-
mités fracturées des Os, et surtout de la moelle qui
separe au toir. Mr. grünwacher a donné une
observation par laquelle il n'est que trop manifeste
que la moelle des os s'insure pour la plus grande partie
à la formation d'un Call qui resoud ensemble ensemble
les fragments des Os fracturés. en consequence de quelle
observation il est entièrement du sentiment du Baron
de Haller, et il pense comme lui que la vraie moelle
est la principale des substances qui entrent dans la
composition du suc phlegmeux qui unit ensemble les os
fracturés qui contiennent de la vraie moelle.

Que la moelle diaphane entre si non pas entièrement
du moins en fort grande partie dans la formation d'un
callus, semble être confirmée par les observations jour-
nieres, par lesquelles il conste ce que dit le celebre

16,
de ortu et rege-
neratio uel den-
tium, lib. 4

Raw, b, que les endroits (saves qui naissent de la
separation des lamelles osseuses) caries ou mourantes
saves la partie saine des Os, soit quelle ait été faite
par force artificielle ou par autre cause, ne se rem-
plissent jamais que d'une substance charnue et mollette
sans quelle acquiesse jamais ensuite la dureté d'un Call
solide. ceci arrive, à ce que je suppose, par ce que ces
cavités osseuses ne se remplissent seulement que du suc
nourrissant des Os, et ne percant point jusque à la moelle
de ces Os, celle-ci ne peut en consequence point mêler de la
substance avec la premiere pour lui faire acquiesce les
qualités nécessaires pour faire un bon et solide Callus.

et en effet il n'y a point de Call qui unisse plus fortement
les parties animales ensemble que celui qui résulte d'un
assemblage de Lymphes et de Chaire préparée et tra-
vaillée par la nature. exemple soit dit le celebre Haller
12, la colle des artisans.



12, phys. Scolog.
de fibr. 5.

1a, matad. des
os tom. 2 pag 338

Un? petit semble au si penser de mesme, lorsqu'on pour
donner la raison pourquoy les costoles ont quelquefois
leurs parois interieures ^{molles} et charnues, et les exterieures ^{osseu-}
ses, et ainsi vice versa. il dit, 1a, C'est qui fait cette
difference, c'est la tumeur que prend le suc nourrisier
qui se panche, ou son melange avec quelque autre suc;
chose dit il, qu'on ne peut expliquer clairement et que
je passe avec lui.

1b, method. Hist.
pag 300.

Les observations journalieres demontrent en core
que les fractures qui occupent le milieu des os cylindri-
ques, ou seulement il out de la vraie moelle en abon-
dance, sont plutôt reunis et plus fermement consolides
que vers leurs extremittez. et le grand Boerhaave 1b, 1a, 1b
semble ne pas avoir ignore ceci; lorsqu'il a dit, medulla
apparet in medio non circa fines. Cum tamen ad sit me-
dulla, sed plus dispersa inter lamellas, hinc in medio
medulla aggregatur in unam molem, sed ad fines appa-
ret ~~in medio~~ in unis oleis sed plus vatorum secretarium.
hinc patet per facile, os ruptum circa
medium, reponatur et confectat, cum etiam circa fi-
nes patet. Reliqua quae ex his
descri possunt facile dabit meditatio.

que la moelle, disje enor une fois, fournisse bien deux
troisieres parties de la matiere qui conspire a faire un
bon osseu, semble enor se confirmer par les fractures des
os cylindriques qui arrivent peu eloigee de leurs extremit-
tez et qui n'ont point ete bien redressés. alors on voit
que c'est seulement le fragment le plus long, celui qui
peut sortir de la vraie moelle, qui fournisse entiere-
ment et uniquement pour ainsi dire la matiere du ci-
ment qui devroit les resoudre ensemble, et que la petite
piece, qui est depourvue de vraie moelle ne fournisse que
un peu de son os, ou pour mieux dire rien du tout.

121
Verdon ferdinand
font de amster-
dam pag 688

Abraham Telling, a, rapporte dans la chirurgie hollandaise
une observation qui servira bien a mettre cette verité dans
son plein jour. il y parle d'une fracture de l'os de la cuisse
peu éloignée de ses condyles, dont les fragments mal réduits
remontaient l'un sur l'autre et s'accrochèrent ainsi, de façon
que la petite piece étoit inferieure et la grande collée dessus
elle: par où d'une suite nécessaire le sujet boitoit. après la
mort de la personne, qui arriva quelque temps après l'accident
l'auteur eut occasion d'examiner cette cuisse avec son scalpel
et il trouvoit: que seulement du bon médullaire du frag-
ment supérieur et le plus long du fémur cassé, il sortoit
une colonne spongieuse et spongieuse, qui alloit embrasser
irrégulièrement la petite piece pour la lier a lui, laquelle
étoit un peu affaissée, et avoit la surface arde et scabieuse
de sorte qu'on put facilement voir que rien n'avoit suite
de cette piece.



16, cabinet; 7me.

Ceci semble en effet être confirmé ultérieurement par les
fractures du fémur dans lesquelles (a ce que nous
en dit Ruysch, 6, d'après de Borst chirurgien hollandais)
on voit 1^o, que la partie du fémur de cet os qui tient à la
tête, se détruit insensiblement par défaut de nutrition,
et offre en conséquence une surface arde et scabieuse
pour ne pas avoir été recouverte d'un bon plâtre qui
se soit fixé sur elle; C manquant tout à la fois et de
quantité nécessaire du suc nourricier et de celle d'une
qualité requise, pour que de leur assemblage la nature au-
roit pu faire résulter un bon ciment) 2^o que la surface
du fragment inférieur et couverte d'une matière plâtrée,
se est fixée sur elle comme une pierre de poince, qui lui est
venue en grande partie du trou médullaire de cette piece.
Les fractures qui arrivent si facilement à ceux
qui ont soufferts une longue expiration par la bouche

moiennant la mesure, et qui ne se renouissent que tres
difficilement, a moins que les Sujets n'aient regagné de
l'embonpoint, Semblent aussi assez confirmés ce sentiment.
en effet, la matiere qui subit le plus la force d'une
cette sure, et la lymphie, et la partie animale du senti-
ment de un *Shetling*, a. 1. Or les os, étant aussi bien que
les autres parties, depouillés d'une cette sure de ce sang ani-
mal, et depourvus en consequence d'une moelle bien condition-
née, qui en est produite, ils ne peuvent donc par une
suite nécessaire, plus être en état de fournir cette quantité
de matiere dûment qualifiée pour faire un bon ciment
pour les consolider ensemble.

Les fractures des os des veulards, qui se renouissent
plus difficilement chez eux que chez les adultes, en donnent
la dernière preuve. a quel sujet un *Petit* commenta-
teur de *parfijn*, et qui semble être entièrement du senti-
ment de un *de Haller*, avant même qu'il pût l'avoir lu,
se demande, b, si ceci arrive, par ce que la moelle man-
que chez eux des qualitez qu'elle doit avoir pour nourrir
les os et former le *sal*? et a quoy il se répond lui même,
qu'il paroit que la chose doit ainsi.

L'apparence qu'un grand age, un vieillesse, ^{ou} ~~une~~ *infirmation*
~~ou~~ *infirmation*, puissent chaque en leur particulier contri-
buer a faire manquer ^{a la moelle} les qualitez qu'elle doit nécessaire-
ment avoir pour fournir a former un ciment de telle
condition, que les fragments des os puissent être solidement
renuiss ensemble, et entretenir la substance des os en bon
état; devient presque évidente par les observations sui-
vantes.

il n'y a personne qui se soit un peu exercé sur les os
tant humains que d'autres animaux, qui n'ait observé
tant des fois qu'il l'aura voulu, que la moelle qui se
trouve dans les os des jeunes animaux de tout genre,

ja
os 1^a
Lippellados une
abignou critique

16
1
16, anat. chirurg.
de parfijn. p. 18
un petit. pag
20. tom. 1^{er}

remarques sur les
différents états
de la moelle des
os, dans les diffé-
rents âges.

ob
fa
ti
qu
de
le

Soit tout à fait différente de celle que l'on trouve dans ceux
qui sont parvenus à un grand âge; que de douce, blancheâtre
et d'une certaine tenacité qu'elle a dans la jeunesse, et con-
séquemment très propre à fournir ce qui soutient le plus
à faire un bon ciment; quelle devient dans un âge
plus avancé une masse fluide et serue, qui perd sa
blancheur, la consistance et toute son ouestibilité, et
conséquemment toutes les qualités absolument requises
à la composition d'un bon ciment.

Observ. sur le de-
faut de consolida-
tion par le man-
que des qualités
de la moelle san-
guine par un virus
cancéreux.

M^r. Louis. rapporte dans ses observations et remarques
sur l'effet du virus Cancéreux, qu'une dame portant un
goutier à la mamelle, mourut quatre mois après la frac-
ture de l'os du femur, occasionnée par la machine qu'elle
avoit laissée tomber négligemment sur la cuisse.
M^r. Louis. en examinant cet os qu'il trouva sans atteinte
de carie, et plus sec que les os frais ne le sont naturelle-
ment. La moelle dit-il, étoit sèche, blanche, friable
et isolée dans le canal, et les fragments de la cuisse
sont restés détachés, malgré qu'ils fussent contigus.
Les sucs nourriciers nourriciers n'ont point paru altérés
que dans le défaut de consistance. c'est à mon avis, ce qui
a été la cause du défaut de consolidation: duquel
defaut je crois entrevoir la raison dans l'altération de
la moelle qui manquoit des qualités absolument nécessaires
pour que de son assemblage avec le suc nourricier la
nature auroit pu faire résulter un ciment de qualité requi-
se à une consolidation solide. M^r. Louis donne en-
suite des raisons très satisfaisantes pourquoy que le virus
voit attaqué la moelle préférablement aux os mesmes.
Ces raisons qu'il donne pour expliquer pourquoy qu'il ne
soit point fait de consolidation de ces fragments, et qu'il
soit uniquement decoulé de la dépravation du suc nourricier
de l'os, peuvent également être tirées de la moelle altérée
de cet os, sans altérer aucunement le sens physiologique
de son raisonnement.



107
05
ces observations, que je ne rapporte pour ainsi dire qu'epi-
sodiquement, semblent cependant assez intimier que la conso-
lidation n'a ete vray semblablement manquee, que par le
mauvais etat de la moelle et en partie de celui de la surmou-
rifier, qui ensemble manquerent des qualitez necessaires, pour
que de leur assemblage la nature auroit pu faire resulter un
Ciment bien conditionné.

106
1
toutefois, quoique tout ce que nous avons dit cy devant,
et que tous les temoignages et observations des sçavans
que nous avons citez, semblent confirmer le sentiment
du baron de Haller, sçavoir que c'est surtout de la moelle
que vient la matiere du callus. Qu'on fasse cependant
reflexion que, conjointement avec Mr de Haller nous ne
pretendons aucunement exclure des matieres qui con-
courent a le faire, ou a l'achever de le faire, un suc
gelatinux qui s'unit des extremittez des os fractures.
mais toujours nous croyons devoir soutenir par elles,
que ce suc gelatinux n'a pas les qualitez pour former
seul la principale partie du callus, et que la moelle,
si elle n'y entre pas pour deux troisiemes parties de sa
totalite, que du moins elle y entre pour la moitie.

Etant presque absolument prouve par les observations
que la moelle entre, sinon pas en la plus grande partie,
du moins en moitie dans les matieres de l'assemblage
desquelles la nature fait resulter un ciment bien con-
ditionné; que ces endroits des os où elle se trouve
point de moelle ^{bien} assez qualifiée et en quantite necessai-
re se consolident que tres imparfaitement ou point du tout
dire jamais. Etant demontre que la rotule est un
de ces os où la quantite ou la qualite de la moelle ne
cessaire a la formation d'un os s'en sou-
vient pas, comme n'estant point assez pourvue des
vrais sels pour en produire la quantite necessaire a cet
effet, et de pourvu de cavite pour la contenir et placee

en Conséquence au rang des os les plus durs et le plus fragiles. on cessera de détacher, qu'une fois fracturée, elle reste le plus fréquemment ou pour mieux dire toujours desuée malgré tous les efforts de l'art qui ont taché de la consolider ensemble.

La Rotule n'est point le seul os du corps humain qui manque de quoy se remettre en son premier état après avoir souffert. L'utérus de continuité, ou de reparer la perte, lorsqu'il en vient de faire une. Je crois qu'il en arrive autant à tout les os qui sont dépourvus de vraie moelle, et d'assez de vaisseaux nourriciers pour donner ensemble la quantité et la qualité des sucs nécessaires à la formation d'un bon ciment, pour les rebouder ensemble lorsqu'ils ont été desués, ou pour reparer les pertes lorsqu'ils en ont faits, et dont tout ensemble les fragmens ne peuvent être maintenus bout à bout tout le temps nécessairement requis pour être parfaitement et solidement réunis.

Quoy qu'il en soit, toujours il en adient de même au crâne lorsqu'on a été obligé de trépaner sur un endroit de cette voûte osseuse qui est sans diploë. et l'on observe pour lors que les bords osseux de ce trou ne fournissent point du suc phatréux (sur lequel on a observé de lui-même) pour faire un bouchon osseux à ce trou; que si l'on veut faire chasser ce qui doit exfolier de ce trou, et le faire emplir en quelque façon de suc phatréux, qu'on est obligé comme on l'a fait Mr. Turhan, de le faire avec le trepan perforatif. plusieurs trous dans son voisinage jusqu'à qu'on soit parvenu aux endroits qui aient un diploë et de suc médullaire, afin de dériver ce suc par ces trous faits par le trepan perforatif dans le trou qui résulte de la trepanation, et de le faire sécher

par les mémoires de
l'acad. royale de chir.
mémoires de ^{Mr.} Guenay
sur les exfoliations
etc.



cher sur les bords; et enfin que ce trou soit bouché. Alors que
par la dure mere et l'estegument du crane qui pousses chaque
a deux dans ce trou s'y accroissent de façon que le point de
leur union etant devenu solide supplée au défaut d'un bouchon
obscure. c'est je crois ce qui a fait dire a Raw, a, non est succus
Bisphus, mediant quo foramen cranii tepans factum, obturatur.

ceci même arrive ensoi assez souvent, quoiqu'on ait trespassé
dans des endroits du crane avec des boies. toujours pour la
raison, a ce que je crois, que ces sucs qui se trouvent entre les ta-
bles des os du crane ne sont point assez bien qualifiés, et en
assez grande quantité, pour que de leur assemblage avec les sucs
nourriciers la nature puisse faire resulter un ciment, un bou-
chon bien conditionné et qui seul peut boucher parfaitement
le trou qui resultoit de la trepanation.

Lorsqu'un homme a
été trepané dit Mr Astruc, b, et qu'il est guéri; s'il meurt quel-
ques années après, on ne trouve que la moitié du trou du trepan
forme par une espece de callus assez mince. C'est donc, conclue-t-il
la cicatrice qui ferme le reste.
Toutefois, quoique nous ayons prouvé a priori et poste-
riori que ces fragments de la rotule ne contiennent point
ni de sucs nourriciers, ni de vrage molle d'une qualite
et quantité necessaire pour que la nature pourroit faire re-
sulter de leur assemblage un ciment capable de les resouder
ensemble. (dans la supposition même qu'ils pussent être main-
tenus parfaitement contigus tout le temps necessaire a une reunion
solide) cependant nous ne pretendons aucunement nier
qu'ils ne passent échapper rien du tout. mais toujours nous
persistons de croire que ce quelque chose n'est point en assez
grande quantité, et qu'il est absolument de pouvoir de ce
degré de glutonosite pour prouver le ciment ensemble, quoiqu'ils
pussent être maintenus contigus tout le temps necessaire
a la consolidation.

Par tout ce que nous venons de dire il n'est que trop mani-
festé que toutes ces preuves et ces dissensions ne sont point
simplement instructives quant a theorie, mais qu'elles sont

102 101, medico chirurg
05 gien d'Amsterdam
et celebre lithotomiste,
dans la dissert.
de artu et regenerati.
continuum. coroll. sic

106
b, operat. de chirurgie
d'opéer aussi comme
meut le ferment
ouvertures du crane
dans le mem. de Mr
quelqu'un sur la mul-
tiplicité des trepan

très entières & saines, en ce qu'elles influent absolument sur la
pratique en servant de preuve, de l'impossibilité de pouvoir
jamais réunir une rotule fracturée; de l'insuffisance des méthodes
des employés à son sujet; des accidents qui doivent absolu-
ment naître de l'application des machines inventées pour
rendre cette cure plus complète; et par les règles qui en deri-
vent pour la conduite qu'on doit tenir à l'avenir, lors-
qu'on entreprendra la cure de cet espèce de fracture.

en Voyez la Sans doute assez et trop pour prouver
qu'il ne soit point possible que la méthode ordinaire (par
laquelle on tâche de faire réunir ensemble les fragments d'une
rotule fassée en travers) ne puisse jamais remplir l'intention
du Chirurgien, (moins enfor celui de la nature qui a refusée
à cet os les moyens de pouvoir se réunir étant une fois frac-
turée) et qu'en conséquence elle ne peut jamais être que
très nuisible, en ce qu'elle n'obtenant rien par elle, on est po-
sé infailliblement à en avoir des accidents consécutifs, qui
vis à vis un honteux ne sont point si peu de chose, qu'on
puisse d'un sang froid les occasionner gratis. Cependant
pour rendre plus manifeste ensoi, et l'insuffisance des
méthodes ordinaires, et les accidents intolérables des
machines inventées pour rendre la consolidation chirur-
gique des fragments d'une rotule plus complète, nous
y sacrifierons un Article entier.

troisième Article

Dans le quel on tâchera de prouver l'insuffisance
de toutes les méthodes pour traiter une fracture en
travers de la rotule aussi que leurs inconvénients
respectifs.

La vraie marche que tient la nature pour la guérison
d'une fracture en travers de cet os étant une fois connue;
et les circonstances les plus nécessaires pour obtenir une consolida-



tion par suite d'un os rompu, etant demoustrées un point de besoin
dans la rotule; il n'est pas fort difficile de comprendre
pourquoy que cet os une fois fracturé ne puisse plus et se cou-
solider.

mais tout ceci abstrait, donnons les raisons pourquoy que
tous les moyens en general, employés jus qu'au jour d'aujour-
d'hui pour tenter de réunir ensemble les fragments de cet os
cassé en travers, ont toujours dû être insuffisants, et pourquoy
que leurs effets, spécialement celui des machines inventées pour
rendre cette cure plus simple, soient insuffisants, qu'il est de
monstré qu'ils sont contraires aux intentions de la nature.

position

Pour qu'on puisse jamais parvenir à rapprocher les bords
d'une jointure divisée, il est de nécessité absolue et indispen-
sable, que les efforts par les quels on tente d'effectuer ceci
aient une direction contraire à la ligne de la division
actuelle; que si cette division est transversale par rapport à
que l'effort par lequel on tente d'un rapprocher les bords
doivent avoir une direction perpendiculaire à elle.

si cette position est vraie, comme on ne saurait douter,
la conséquence suivante s'en déduit naturellement

Conséquence

tous les bandages dont la direction de leurs effets se
se fera transversalement à une rotule cassée en travers,
ne pourront jamais parfaitement rapprocher les fragments,
moins encore les retenir ainsi tout le temps qu'on sup-
pose nécessaire pour que la consolidation (chimérique) s'en
fasse solidement. Le seul mécompris, a, a connu la vérité
de cette conséquence. il dit. Hoc os ratone suis sedus per
fascias ita detineri nequit, ut soliditas fiat

12, ibid. thes. 23.

après tout ce que nous venons de dire. après tant des
raisons, et tant des observations de tant d'illustres au-
teurs sur l'impossibilité absolue de pouvoir faire toucher
ensemble par les bandages ordinaires les fragments d'un
os rotulé fracturé en travers, et de les pouvoir maintenir
parfaitement réduits tout le temps supposé nécessaire pour
en obtenir la consolidation chimérique; quel est le chimé-

rien a Bez Sente' qui ose enfor esperer d'obtenir par leur
moyen l'effet imaginaire que tout ces auteurs leur ont attri-
bue' gratuitement

Mais me diront quelques uns avec meibomius, vanmeij,
Schenbroek, purmanner, et garengot; (qui avec ces auteurs
ignorent que ce n'est point Pulverment par ce que les fragments
d'une rotule fracturée en travers ne peuvent absolument
point être parfaitement réunis tout ce temps immense (sup-
pose nécessaire a la consolidation parfaite) que la coalescence
de ses fragments n'arrive ~~difficilement~~ jamais; et qui tout
ensemble ignorent ^{enfin} que ce soit la rotule elle même par sa na-
ture interne qui est la cause; en ce qu'elle ne peut point donner
la qualité ni la quantité des sucs nécessaires, pour que la
nature puisse faire résulter de leur assemblage un fémur
bien conduit; (sans lequel point de consolidation)

Si nous accordons sur l'impossibilité de pouvoir rappro-
cher parfaitement et maintenir ainsi tout le temps requis
les fragments d'une rotule cassée en travers par les moyens
ordinaires, et qu'en conséquence nous convenons sur l'insuffi-
sance des bandages; toutefois il est d'expérience que cer-
taines machines en peuvent venir a bout. Tamen per
hæta instrumenta id fieri posse, integre, et citra dama-
nentem Phandificationem, curata Fractura, experientia
docet. a,

A quoi nous ne saignons pas de répondre, qu'il n'est
rien moins que prouvé, que par des machines on puisse effec-
tivement parvenir a faire toucher ensemble les fragments
d'une rotule cassée en travers, et qu'on puisse la maintenir
ainsi tout le temps suppose nécessaire a la parfaite
consolidation de cet os fracturé; et que c'est le presage de la
possibilité d'une telle chose par les machines, qui
qu'ils ont pu, comme ils l'avaient, avoir vu en effet
que ces machines avaient procurées une consolidation
parfaite.

10. mei Boninus
Id. thet. 23



et voici les raisons sur lesquelles l'impossibilité d'effectuer
ceci par des machines me semble être bien fondée :

position

10, nous réalise-
rons ci après, ce
que nous ne fai-
sons que supposer
les destructions

Dans une rupture ou division inégale d'un tendon quel-
conque, (état dans lequel on doit supposer être le tendon com-
posé des 4 minces extrémités de la jambe, lors de la fracture
actuelle de la rotule, a,) il n'y a (que quelques couches, s'il
est permis de s'exprimer ainsi, des fibres de ce tendon divisées.

pour qu'on puisse parvenir à ramener les extrémités des
fibres de ces couches, d'un tendon divisé imparfaitement, à se
toucher, et à les maintenir ainsi réunies (ce qui est très difficile
pour ne pas dire impossible) tout le temps que la nature les
ait réunies par un glu; il est de nécessité de pouvoir appli-
quer presque immédiatement les forces pour les maintenir ainsi
si, sur les fibres mêmes de ces couches divisées. qu'en conséquen-
ce, que lorsque cette division arrive à la partie postérieure
ou inférieure d'un tendon, qu'il est absolument impossible
de frâcher quelque chose, par un instrument quelconque
parce que les couches entrées de ce tendon à demi divisées empê-
chent par leur situation, les forces nécessaires de pouvoir opé-
rer immédiatement pour. Aussi dire sur les fibres des couches
inférieures qui sont divisées.

conséquence.

Les Parallele de l'état du tendon des minces extré-
mités de la jambe, lors de la fracture actuelle et entrées
de cet os, avec celui d'un autre tendon imparfaitement divi-
sé en sa partie postérieure ou inférieure, étant admis pour
un moment; b, nous ajouterons enfor à l'impossibilité
revenue de pouvoir maintenir rejointes par force quelque
les fibres des couches inférieures divisées d'un tendon, tout le temps
nécessaire à l'union de cette division; ce que dit Fabrice
de Pichensis a vu la rotule fracturée en travers; 11 quoy :

10, nous faisons
voir ci après la
justesse de ce paral-
lelle.

- 11 qu'on peut parvenir à rejoindre parfaitement les fragments d'une
- 11 rotule après entrées; toutefois il seroit impossible de
- 11 les maintenir ainsi tout le temps nécessaire à leur consolida-
- 11 tion; parce que la grandeur des efforts que nécessairement
- 11 on devoit employer pour obtenir ceci, ne pourroit point être
- 11 continuée tout ce temps requis sans occasionner des douleurs
- 11 qui obligeroient de les faire cesser d'agir. 121

12, observe 88^e
cent. 5^e

mais il m'est déjà devenu inutile d'insister davantage sur leur proscription.

Quoique nous ayons maintenant prouvé que ces frag-
ments d'os rotule ne peuvent point donner de faux res-
sais pour que la nature peut faire résulter de leur assem-
blage un ciment bien conditionné; (sans lequel point de conso-
lidation) que tous les bandages et machines sont ~~presque~~
~~devenus~~ insuffisants pour les tenir et les maintenir ainsi
tout le temps requis; que la nature ne veut point
que cet os une fois fracturé suive les mêmes lois que
les os cylindriques pour se guérir; comme il pourroit
se trouver Qui convenant sur la vérité de ces points,
continuant cependant toujours à suivre les méthodes
usées et ordinaires de traiter cet os fracturé en tra-
vers, se disant si ces méthodes n'opèrent rien de bon,
ou si ils ne font rien de mal. Pour les tromper
^{cette} de fausse idée, nous nous voyons obligé de leur re-
mettre devant les yeux le détail des inconvénients
inséparables de leur usage; ainsi que pens qu'un man-
quement doit faire voir le repos parfait de cette ar-
ticipation, recommandée comme la chose la plus principale
de la cure à observer dans ce traitement.

L'assujettissement inutile du malade Au lit, pendant
plusieurs mois, a, ne peut jamais que lui dérober un temps
précieux, et qu'il pourroit quelquefois, selon les circonstances
employer avec avantage d'utilité à ses affaires, soit domesti-
ques soit littéraires.

Le repos parfait du genou qu'on est obligé de tenir pendant
et assujettissement Au lit, a été invariablement réprouvé
seulement et la glaucosité de la synoviale; d'où résulte soit
l'engorgement de parties articulaires, l'indolence des ligaments, qui
ne manquent presque jamais d'occasionner Au malade
si non pas toujours une ankylose parfaite, du moins une
rèdence, ou difficulté dans l'exécution des mouvements, qu'il
n'est pas toujours possible de guérir parfaitement soit par les to-



10, comme il est
requis par moi:
Cependant et par un
degoût de la nullité
de ces os fracturés
et de leur co-
suetude à se guérir
par eux-mêmes
fractura potest

ziques, soit par le mouvement forcé avec degré et ménage-
ment.

Ces bandages et toutes les espèces de machines qui compriment si parfaitement les fragments de la rotule contre les extrémités du fémur et du tibia, sans toutefois les pouvoir rendre contigus et les maintenir ainsi tout le temps, supposé nécessaire à leur consolidation; qu'étaient-ils en effet? Outre qu'ils gênent infiniment les malades et lui causent beaucoup de douleur, ils contribuent infiniment à l'encre enorgement et inflammation des ligaments, et à rendre l'ankylose trop ankylosée, par ce que cet os ne pouvant se mouvoir et se touchant exactement par ses deux surfaces, il est d'une conséquence inévitable que du défaut de mouvement doit naître l'épaississement et la glutinosité de la synovie qui collera le tout ensemble et l'engendrera en conséquence une ankylose parfaite. Et si il suffit quelquefois que cet os soit continuellement serré l'un contre l'autre par l'action des muscles et la tension des ligaments pour qu'ils s'unissent et se touchent ensemble indépendamment de la synovie gluante. que ne fera point à plus forte raison cette compression machinale? Les auteurs fournissent d'observations ou des ankyloses et des consolidations ont suivies les fractures de cet os, traitées par ces méthodes, que nous proscrivons. entre autres le précis d'une observation de Jean de Caubrie pour la preuve de notre raisonnement que j'ai avancé sur les inconvenients inséparables de l'usage de ces moyens ordinaires pour traiter cet os fracturé en travers. il dit qu'une personne ayant la rotule fracturée en travers, fut traitée en conséquence par ces moyens ordinaires; que le temps de la cure étant expiré, que le malade fut ankylosé. mais cet auteur ne regarde et ne rapporte cette observation que comme un paradoxe et comme un phénomène contraire à l'assertion de pare qui dit qu'à la suite d'une fracture en travers de la rotule, que le sujet restera toujours boitant.

neut le genou.

C'est a la Glutinosité de la Synovie, a la Secheresse
et inflexibilité des ligaments du genou, occasionnée par
le repos et cette Compression Machinele, et a la Soudure
exacte des fragments de la rotule aux extremités des
os de la cuisse et de la jambe, qu'il faut attribuer
l'ankylose de cette articulation, Suite des methodes
ordinaires, plutôt qu'au cal chomereux, Supposé épanché
dans l'articulation, la quelle ankylose, Si les os de
la jambe ne sont point fondus en ligne droite avec
celui de la cuisse, fera boiter le Sujet.

anciens nous soit ainsi que la Soudure exacte des
fragments d'une rotule aux extremités des os de la jambe
et de la cuisse moyennant la Synovie gluante Soit
presque la Seule Cause de l'ankylose ou de la stansi-
cation qui Suivent les traitements Ordinaires d'une rotule
Cassee en travers, Surtout celui, fait avec les Machines.
Verum de his, a dūm ita adductis ad se partibus et
recte ordinatis, natura in quiete officium suum agit
optimique Coalitatis Spes est. Duo tamen Oriri possunt
que Feliciam et perfectam Curationem impediunt.
primo enim fractae patellae partes adnatis ossibus sub-
iectis possunt, tanto quidem facilius, si simul illa
Causa sint, unde dem rigiditas in germ. Quant a la
Seconde Cause de l'ankylose, qu'on a généralement établi
dans la matiere du cal épanché dans l'articule, il la nie
formellement, et la combat avec raison.

Alspart vanderweilen, établit aussi l'agglutination
des fragments de la rotule aux autres os du genou comme
la principale et presque unique Cause d'ankylose et de
stansication, Suite des traitements Ordinaires mis en
usage pour tenter de Consolider cet os, et auquel il dit

id, thet 27



Nov. 28
m. j.

1a, L'auteur e-
tant dans l'an-
cien préjugé, et a-
bit le moyen par
lequel se fait cette
agglutination
dans la matiere
du cal, au lieu de
l'établir dans la
glutinosité de la
synovie.
1b, voyez la note
précédente.

de pouvoir remédier. Voyez comment il s'exprime:
illud (cette agglutination) cūtem. pot ut plurimum;
quod fracta dicti ossis partes, cum callo coniungi in-
piant, a, inter obligandum chirurgi digitos apprehende-
re, in quamvisque interdum non interpellantur partem, in-
utensur. Palescant confrescantque. Siquid rei, ut ut ma-
gis sit momenti ne 284 quidem apud scriptores reperiri
equidem visor. illud enim in frāt, facile coniungit, ut
Callus, b, apophysi epiphyseque. Si carum cartilago, uti
assolent, etiam cartilago vel eodem casu (ad ea est) affi-
gatur, unde, postquam finis sanatum est, rigidum ac
flecti visum remanet.

C'est cette Contraction des fragments d'une rotule ou d'un
condyle du fémur et à l'articulation du tibia, occasionnée par
les fautes ordinaires de traiter cet os fracturé en travers.
c'est disje l'immobilité de ces mêmes fragments qui
a fait croire qu'un cal. Les avoit réunis ensemble, et
que l'ankylose qui se trouvoit toujours jointe à cette con-
traction des fragments, et qui étoit produite par le repos
et la compression, étoit causée par l'épanchement de
la matiere de ce même cal dans l'articulation.

1a, ibid. lib. 28

Mais une chose qui m'étonne, avec mes Compatriotes, a,
est que tous les auteurs, en convenant que le cal, (dont
ils disent ne pouvoir empêcher l'épanchement dans l'ar-
ticulation) soit la cause de l'ankylose et de la Crassification
dans les fractures en travers de la rotule, disent
unanimentement que les fractures de cet os en long
se guérissent en fort peu de temps et sans qu'elles
soient jamais suivies d'ankylose ou de Crassification,
pour la raison, disent ils, que la matiere du cal ne
s'épanche point dans l'articulation, lorsque cet os est cassé
en long.

La Direction perpendiculaire de la fracture de cet os, peut elle estre stable, par quoy elle n'a pas fait beaucoup de la raison, pour un obstacle à l'aplanissement de la matiere du fémur dans l'artifice, si les fragmens contiennent véritablement de quoy en faire un?

que l'on suture de ce fémur de l'opinion et d'observation? Sinon, qu'il n'est qu'après et trop visible que tous les auteurs pratiquent n'ont forgé cet os de matiere callieuse, qu'ils supposent s'aplanir dans l'artification hors de la fracture en travers d'une rotule, que pour trouver une cause de l'accident qu'ils avoient fait naître par les methodes ordinaires de proceder vis à vis cette espèce de fracture, et tout ensemble pour disculper soit leurs mauvaises methodes, soit leur ignorance sur ce sujet.

La rotule est, à mon avis, une de ces parties, dans la structure intime de laquelle la nature fait cha-
ter la prevoyance. n'ayant fait cet os que pour servir comme d'une espèce de poulie aux tendons des muscles extenseurs de la jambe, et pour les éloigner du fémur, qu'estoit il nécessaire qu'il fut pourvu de toutes les matieres dont l'assemblage faite par la nature donne un ciment pour le pouvoir unir lorsqu'il venoit d'être cassé, ou (comme nous l'avons démontré cy devant et le prouveront ultérieurement cy après) il peut à peu près aussi facilement toutes ses fonctions tant ^{faire} cassé actuellement, comme s'il fut absolument dans sa premiere integrité. Peut être un grand inconvénient s'il en eut été pourvu comme les os cy indiqués; parce que, comme il seroit impossible d'empêcher qu'il ne se panchât dans l'artifice, aucune espèce de fracture an-

Soit pu arriver à cet OS tant que l'ankylose de
cette articulation n'en seroit la suite inévitable
par où il n'est que trop manifeste infor que les pré-
jugés sur l'existence d'un Cal après la Fracture en tra-
vers de la rotule, et sur les suites, n'ont d'autre réalité
que celle que lui prête l'imagination

Outre ces accidens déjà mentionnés, et que nous
avons prouvé ne pouvoir que très facilement être la
suite de l'usage des bandages et machines pour ten-
dre la cure de cette espèce de fracture plus parfaite:
cette compression, surtout la machinale, ne peut
jamais moins que blesser les ligaments tant arti-
culaires que autres, ainsi que les grandes synoviales,
et de disposer en conséquence les genoux à des acci-
dens consécutifs mille fois plus fâcheux que n'estoit
d'abord le mal même pour lequel on les emploie, tels
qu'engorgement et inflammations des parties inter-
nes et externes du genou; Secheresse et roideur des
ligaments, ainsi que le dessèchement des tendons qui
s'accourcissent en conséquence de cet état synovial; et la
dégénérescence par conséquent de tout les ligaments du
genou; Les quels accidens peuvent enfor développer cer-
tains vices cachés et les appeller avec genou
et en conséquence ^{faire} influencer les suites sur la vie.

Voilà les accidents et les dangers des ces méthodes.
La raison les fait sentir et l'expérience ne les a que trop
confirmés. Ce sont autant de raisons péremptoires
et j'ose dire sans réplique qui doivent absolument persua-
der tout chirurgien sensé, que toutes les méthodes usen-
tées jusqu'au jour d'aujourd'hui pour braver une rotule frac-
turée en travers sont pleines de dangers et d'inconvénients.

Si nous avons paru scrupuleux d'ant le détail de cet accident, ce n'est point pour surcharger le tableau des inconvénients qui doivent résulter de l'emploi des bandages et machines pour traiter cette espèce de fracture; c'est plutôt pour rendre plus sensibles les effets qu'infailiblement elles peuvent opérer.

Conséquences à la justice desquelles il est difficile de se refuser. Donc j'ai tout bien desespéré que toutes ces preuves réunies ramèneront un jour les partisans des anciennes méthodes à celle que je proposerai d'abord, plus douce et préférable à tous égards.

quatrième article

Dans lequel on débrouille la confusion des termes employés à dénommer l'accident qui est le plus souvent une suite de la façon ordinaire de traiter cette espèce de fracture. ce qu'on doit véritablement entendre par Chaudifaction. Si le cas, chimériquement supposé, où la fracture actuelle de la rotule en soient les causes? et où on en établit les véritables.

~~~~~  
tous les auteurs en général, ne s'accrochant point assez, sur ce qu'ils veulent faire comprendre par le mot Chaudifaction. ils confondent tous ensemble et la roideur du membre, et l'ankylose de l'articulation, et la chaudifaction véritablement dite.

pour qu'on puisse comprendre nettement le tout avec plus de précision, il faut débrouiller cette monotonie, à dire ce que véritablement on doit entendre par chacun de ces termes en particulier, afin d'être ensuite en état de juger si les auteurs ont bien



10  
A  
t  
e  
l  
a  
8  
d  
d  
9  
16  
P  
Lorsqu'il attribue int indifferemment ces trois accidens  
à l'épanchement du sab chimerique dans l'articulation.  
Dont en conséquence j'appelle rigidité ou durdur  
d'un membre quelconque cette difficulté dans l'articu-  
lation, qui ne permet que très difficilement un peu  
de mouvement au membre. On appelle enfor cette es-  
pèce de ~~rigidité~~ difficulté de mouvoir un membre, une  
ankylose imparfaite.

J'appelle une ankylose une perte entière de mouve-  
ment d'une articulation occasionnée par la soudure  
exacte des parties articulaires; et la Chaudiat ou  
cette lésion de la bonne inflexion dans la quelle une  
des extrémités inférieures étant plus courte que l'autre  
(et venant conséquemment plus tard à terre que l'autre)  
le corps se penche et s'incline de ce côté là à chaque  
gradation: ou dans la quelle une des extrémités (infé-  
rieures) étant incapable de soutenir le poids du corps,  
se plie et se dresse sous lui à chaque gradation.

C'est ici véritablement le lieu de passer en revue toutes  
les causes possibles d'occasionsner une chaudiat ou  
telle que nous venons de la définir, pour faire voir  
ne soit point possible que cet accident puisse être causé  
par une fracture simple et actuelle de la rotule, et qu'il est plus  
absurde enfor de s'en prendre à la nature du sab chi-  
merique, supposé épanché dans l'articulation, pour  
donner raison de cet accident tel que nous l'avons défi-  
ni d'abord.

nous commencerons par celles qu'on porte avec  
la naissance.

Primo l'on porte, lorsqu'une des extrémités, infé-  
rieures est plus courte que l'autre; soit que ceci soit  
causé par un accroissement ou un rétrécissement inégal

### 3. cahier

191 ostéologie.

- Soit que ces deux facultés ensemble se soient appli-  
quées à développer une de ces extrémités plus que l'autre.
- 2<sup>o</sup> Lorsqu'une des extrémités inférieures est diffor-  
mée, conformation ou monstrueusement défigurée.
- 3<sup>o</sup> Lorsqu'une des cavités cotyloïdes des os innom-  
minés manque d'assez de profondeur. alors la tête  
du fémur tombe très facilement de cet acetabulum  
et remonte, presque à chaque graduation sur l'os iléum  
par le poids du corps qu'elle y détermine. p. 157 jusqu'à  
dit avoir rencontré un exemple pareil, lorsqu'étant  
enfor à Paris il prépara pour Monsieur du Verney son  
maître alors, les bandes qui tiennent les os de la  
cuisse assujettis dans leur acetabulum.
- 4<sup>o</sup> Lorsque l'un des os des iles a son union avec  
l'os sacrum a son attache relâchée, ou <sup>est</sup> absolument  
dissolue. par raison que le trou, manquant dans cet  
endroit de l'appui et de résistance, doit nécessairement  
sefoncer à chaque graduation et cet os des iles rela-  
ché ou détaché remonter de plusieurs doigts à cha-  
que pas qu'on fait. nous avons vu un exemple  
pareil de luxation, et devenir dans son  
traite d'accouchement pag. 17 dit aussi avoir vu  
plusieurs enfants boiter par cette cause.
- 5<sup>o</sup> Lorsqu'il s'est fait un décollement de la tête  
de l'os de la cuisse. ce qui très facilement <sup>peut</sup> arriver  
par une manœuvre violente et mal entendue d'un  
accoucheur ou sage femme peu instruite en voulant  
mettre au monde un enfant. parce qu'au commencement  
même, la tête du fémur ne tient que faiblement au  
cartilage et n'est alors enfor qu'une  
épiphyse de l'os de la cuisse. La négligence ou



ou la brutalité de ceux qui portent les enfants sur les bras, et laissent pencher en arrière leurs corps, tandis que leurs cuisses rebaissées, les lésés de ces os s'efforcent de sortir de leur acetabulum et de rompre leur faible connexion qu'ils ont alors encore avec le reste de l'os, et dont le rappellement est absolument impossible. peut venir enfor aussi être la cause d'une chandification congénitale, venant ce que le fœtus de capite n'ayant plus de coxyle qui l'arrête il montera ça et là sur l'os iléum à chaque gradation. minimizing, resolving and titling Cependant ensemble sur le événement plus fréquent qu'on ne le pense de la chandification par cette cause, soit qu'elle soit venue avec la naissance soit par accident.

6° Lorsqu'une paralysie complète attaque les muscles d'une des extrémités inférieures et les rend en conséquence incapables de pouvoir soutenir le poids du corps. alors ce membre se plie et se deroie sous lui à chaque gradation. Ces exemples de chandifications causées par un accident pareil et venu de naissance, ne sont malheureusement que trop fréquents.

Entrons maintenant dans le détail des causes qui peuvent faire boiter accidentellement.

La chandification peut enfor arriver 1° par la fracture du col du fœmur. fracture qui se reunit très rarement, et avec laquelle il est impossible de pouvoir marcher, par ce que l'extrémité de capite de l'os de la cuisse étant sans arrette, monte ça et là sur l'os iléum à chaque gradation. par accident.

Willstree et le Laborneur Ruych a été dans le

triste cas de nous en donner un exemple. Tant  
fort vieux, il fit une chute, dont la cuisse fut fracturée  
dans cet endroit, et dont il a porté la ruelle de ses  
jours. mais ce qu'il y a de singulier à ce sujet,  
est que ce bon et pieux Vieillard qui le premier  
après de Boort Chirurgien d'Amsterdam, avoit fait  
connoître au monde medecin la plus grande fré-  
quence qu'on ne le poutoit bien de la fracture du  
Côté de cet os, aussi bien que les signes de la con-  
voitree; tint vis à vis lui même sa desobrou sub-  
pendue. Et doutoit, lorsqu'il se vit Porter après a-  
voir été relievé de sa chute, si la cause de la chan-  
cration ne fût la contusion: Sentiment qu'il  
a soutenu tant de ja quelques jours au lit.

mais Mr. Tetting Placemant Chirurgien d'Amsterdam  
et son interne Ami le fit revenir de son erreur.  
2.<sup>e</sup> par une fracture oblique du fémur, dont les frag-  
ments sont montés l'un sur l'autre et consolidés  
ainsi; et par une perte assez considérable des os  
d'une extrémité et qui n'aura point été entière-  
ment réparée par ou nécessairement cette extrémité  
doit devenir plus courte; et faire porter le sujet en conse-  
quence.

3.<sup>e</sup> par une luxation actuelle ou insurable de l'os  
de la cuisse, de la jambe, ou du pied, de quel Côté et de  
quelle Cause qu'elle puisse être faite. Ce qui rendra  
cette extrémité toujours plus courte ou plus longue que  
l'autre; Ou étirée en quel qu autre façon, et fera  
en conséquence porter le malade.

4.<sup>e</sup> Par une exostose au fémur ou à la jambe, dont



121, mois 86<sup>e</sup> 1700

Le Volume et l'apreté de la Surface pourroit tellement gêner et irriter les muscles, lorsque le Sujet les voudra mettre en devoir d'agir, qu'il n'osera presque point appuyer sur cette extrémité en marchant, crainte de douleur. Mr. Boustet parle d'un exemple pareil dans les actes de l'Académie Royale de chirurgie. et nous vendus de faire paroître un exemple à peu près pareil dans le journal de médecine 121. Nota. que les toples et les nodi vénéreux ainsi que des autres tumeurs canro-graisseuses et lymphatiques et Centes en peuvent faire autant par l'effet de leur Volume 5<sup>e</sup> par un Anévrysme Arteriel et volumineux de l'Artère Fémorale ou tibrata dont la grandeur et son adhérence aux parties voisines peuvent empêcher douloureusement les muscles d'agir. nous avons vu tout récemment une chancrelure opérée par un Anévrysme énorme et de vieille date, de l'Artère Fémorale, lequel fut ouvert pour une tumeur froide.

6<sup>e</sup> par l'ankylose de la tête du fémur avec la cavité cotyloïde, lorsque l'os de la cuisse sera tendu en angle avec ceux de la hanche. par ce que la courbure, étant de la longueur, fera que cette extrémité touchera plus tard à terre que l'autre.

7<sup>e</sup> par une blessure à la hanche, ou à la cuisse, ou à la jambe, lorsqu'elle aura divisée entièrement les nerfs principaux des muscles, ou bien les tendons mêmes des muscles les plus nécessaires à l'incision, et qui ne seront point rétablis dans leur premier état. exemple soit philippe de macedoine, pere d'alexandre le grand, qui ayant reçu un coup de javelot dans la hanche, en eut suite les restes de ses jours; ainsi que le brave guerrier coles qui a la suite d'une blessure à la cuisse a toujours cette boiterie; ils se glorifient tous deux de la défiance, en disant, qu'il leur est impossible de faire un seul pas sans le

8.<sup>o</sup> a la suite d'une contusion faite sur les muscles d'une extrémité inférieure aussi que de fluxions de fluxions du genre goutteux sciatique et rheumatismal dont la douleur contrefaite tant quelle Substitera, sera cause de l'impuissance de bien marcher sans boiter. C'est ce qui se voit pour malheur.

9.<sup>o</sup> par un relachement des ligaments de l'os de la cuisse de la jambe d'un pied, qui fait que toute celle est devenue foiblement Articulée, allongée par son poids qui l'emporte. telles maladies ne sont point rares d'ant. Les armées, ou les Soldats, qui couchent ordinairement sur terre exposés a la rigueur du temps, sont fort sujets a se rendre par humidité, dont toutes les parties du Corps subissent et qui le plus souvent se jettant sur les articulations, en ramollissent et en relachent les ligaments qui les tiennent affermis, et les rendent en conséquence boiteux nous avons vu plusieurs Sujets boiter par un relachement des ligaments de la tête de l'os du fémur, et être traité en conséquence infructueusement par des chirurgiens qui promettoient plus qu'ils n'étoient en état d'exécuter.

10.<sup>o</sup> par la paralysie parfaite et accidentelle des muscles d'une extrémité inférieure qui la rendant incapable de soutenir le poids du Corps se pliera et se dérobera sous lui a chaque gradation. Cet accident est le plus souvent une suite de l'apoplexie. Cependant une chute ou un corps refusé sur les muscles d'une de ces extrémités peut l'occasionner aussi, lorsque leur violence les aura un peu trop comprimés. C'est à dire, lorsqu'un ébranlement interne et violent qui s'étend quelquefois fort loin dans les nerfs, les aura secoués si rudement qu'il en aura dérangé la substance musculaire et il en aura ralenti ou interdit le mouvement des esprits



et occasionné en conséquence aux muscles une privation  
de mouvement; ou tout au moins les avoir rendu tel-  
que le Sujet en retire une impuissance de bien marcher.  
Les fabulistes disent que Vulcain précipité à coups de  
pieds du ciel sur la terre & resté blesé de cette  
chute toute sa vie immortelle; sans avoir tenu d'autre  
inconvénient d'une chute si terrible. Nous en avons aussi  
vu un exemple dans la personne d'un aide-maçon; qui tom-  
bant du haut de son échafaudage sur le côté de sa cuisse  
et de sa jambe eut les muscles de cette extrémité si forte-  
ment lésés, qu'après cette chute toute cette extrémité  
en resta paralysée et conséquemment incapable de sou-  
tenir le fardeau du corps sans se plier et se dérober sous lui  
à chaque gradation. Ce aide-maçon, sortit sans souf-  
rir de sa blessure, mais malade. Le Dieu forgeron dans sa chute  
ainsi que dans l'épée de l'incident unique qui lui en res-  
ta.

11<sup>e</sup> par la rupture actuelle des tendons des muscles  
des muscles le plus nécessaires à l'incision, ainsi que  
du ligament tendineux de la rotule. Le livre de Mr.  
petit nous en fournit plusieurs exemples.

12<sup>e</sup> par des égratelines profondes et maltraitées, (suite ordi-  
naire des brûlures, et des grands délabrements des teguments  
par des longues suppurations) lorsque ces égratelines  
ne permettent à toutes les articulations d'une extrémi-  
té inférieure de s'étendre et de se plier autant qu'il  
faut pour marcher sans boiter. J'ai vu à l'hôpital  
militaire un soldat, qui, ayant un bubon énorme à  
l'aîne suppuré, avec grand délabrement aux teguments, ne  
put marcher ensuite qu'avec des béquilles, parce que  
s'étant toujours tenu courbé pendant le temps de la cure  
pour se soulager, la cicatrice profonde étoit tellement faite  
qu'elle ne lui permit ensuite aucunement d'étendre la

Cuisse : ce qui rendant cette extrémité plus courte que l'autre, le fit boiter très douloureusement. j'ai enforé une fille à l'hôpital St. Jean qui s'étant brulée tout le derrière de la Cuisse et de la genou, tant pour se soulager cette jambe toujours plevée, quoiqu'on l'eût eue adentiv, pendant que la fistulaire se faisoit; la quelle n'a plus permis de suite à l'invulsiade d'étendre sa jambe en ligne droite avec la Cuisse et dont conséquemment elle a dû retter boiter le avec beaucoup de douleur.

13° par des Corps étrangers et extérieurs, ainsi que par des esquilles d'os détachées. Lorsqu'ils se seront introduits dans les chairs des muscles d'une extrémité inférieure, et les irriteront et affecteront douloureusement ces parties à chaque fois qu'elles se mettront en devoir d'agir. nous avons vu une fistulation être occasionnée par un esquille d'os détachée et cachée dans l'épaisseur des chairs des muscles de la jambe d'un prisonnier, qu'on avoit eue d'impossi- et de fourberie parce qu'on ne put deviner la cause de sa fistulation.

14° par un effort externe et violent appliqué au genou, en conséquence et à proportion du dommage qu'il y fera. Comme par la douleur, contusion, inflammation, apostume, dépôt synovial et autre, raccourcissement et raccourcissement des tendons des muscles plevés de la jambe, ainsi que des ligaments articulaires que autres, dégénérescence synoviale de ces mêmes ligaments, gonflement des cartilages semi-lunaires et autres, tumeur au dedans du genou, tumeur fongueuse et peu douloureuse qui naît autour de l'articulation et qui n'est qu'une dégénérescence du tissu cellulaire qui entoure et se trouve entre les ligaments capsulaires du genou, comme l'a très bien fait observer gratuis par toutes sortes de Corps, ankylose du genou. Quels accidens pourront chaque



et dans l'extrémité  
de l'os et car  
noirâtre de fongo  
écce.

en leur sort à leur obliger la jambe de prendre une telle figure que le malade en devra boiter infailliblement.

nous avons vu plusieurs exemples, ou des personnes ayant fait une telle chute sur le genou, elle y altera un gonflement de toute cette articulation; lequel ayant touché ensemble les os de la jambe avec celui de la cuisse en angle (par un effort du supel) et <sup>ayant</sup> tenu <sup>en</sup> conséquence cette articulation plus forte que l'autre, a fait boiter ces personnes le reste de leur jours.

Dans l'énumération que nous venons de faire des causes capables de faire boiter l'homme et que nous pensions être les seules en état de véritablement faire boiter l'homme, il n'est point du tout parlé de la matière d'un sang supposé répandue dans l'artifice après la fracture ou travers de la rotule. nous n'enmes garde de la ranger dans la classe de ces causes surtout dans celle de causes d'une échauffement primitive, par ce que nous tenons trop bien que (quoiqu'il fut aufoi bien avéré qu'il suinte des fragments de cet os de la matiere pour un sang, qu'il semble être physiquement démontré qu'il est impossible que cela se puisse jamais) que la matiere phlegme et étiologiquement supposée épanchée dans l'artifice, ne pourroit guère guère guère parfaite, la quelle tout au plus ne pourroit jamais faire boiter la personne qu'accidentellement, c'est à dire, dans la circonstance sans laquelle les os de la jambe seroient touchés en angle avec celui de la cuisse. mais il n'est point du tout permis de supposer qu'on tomba jamais sans cet inconvénient, parce qu'un des points le plus essentiels, la matiere la plus sacrée, qu'on a toujours tant recommandée d'observer dans la cure

De la fracture en travers de cet os, c'est de tenir la  
jambe tendue en ligne droite avec la fusée et absolu-  
ment immobile pendant un demi à trois mois, temps  
que les autres, le plus sages d'ailleurs, furent une  
cessaire à la parfaite consolidation de cet os. Loise-  
indolables, et qui ont <sup>été</sup> généralement repues de tous les  
chirurgiens avec le même respect qu'on doit aux os  
qui intéressent le plus la vie de l'homme. mais  
Comme on ne doit point de respect au préjugé, j'oserai cy après  
mélanger contre ces maximes qu'on a débités sur la façon de  
traiter cet os fracturé en travers.

Comme nous avons déjà démontré auparavant par  
l'observation appuyée du raisonnement, que la ma-  
tière du sub-chiurgique, supposée épanchée dans l'articulation  
soit absurdemment établie pour la cause de la chaudi-  
fication. il nous reste à examiner si les raisonnements  
qui pourroient attribuer la chaudi-fication à la des-  
union actuelle des fragments de cet os fracturé en tra-  
vers soient mieux fondés.

Que l'intégrité de la rotule ne soit point si ab-  
solumment nécessaire à la bonne inflexion, qu'on se l'est  
toujours persuadé, est pleinement constaté par les ob-  
servations mises à la tête de cette dissertation ou tous  
les sujets en général, ont conservé l'inflexion bonne  
malgré la desunion actuelle des fragments de cet os. <sup>et</sup> ces  
fractures en travers

Sans nous arrêter à l'absurdité de la fable  
qu'on a osé débiter que les gens hyperborees ainsi que  
les Lapons et les Ethiopiens, n'ont point des rotules  
et qu'ils sont en conséquence plus légers et plus  
promptes à la course; je n'en appellerai qu'au le-



moignage de l'illustre HALL, mon patriote,  
qui décide la question formellement dans la chirurgie,  
ou il dit avoir vu plusieurs fois que la perte ac-  
tuelle de l'intégrité de cet OS, ou même son absence  
ne gêne et n'empêche aucunement de marcher aussi  
droitement et aussi librement comme si rien ne lui  
fut arrivé. On le prend occasion de conclure (quoique  
non pas très justement) (que la rotule ne sert de  
rien à l'affermissement de l'articulation).

Galen et Richan rapportent des observations  
sur des fractures en travers de la rotule (qu'ils ont  
prises pour des luxations de la rotule en haut) dans  
lesquelles la plus grande partie de cet OS qui est la  
supérieure, étoit montée fort haut sur la cuisse, et  
il y est restée à demeure, (conséquemment aussi séparée  
de l'autre et actuellement déunie) et dont les sujets  
ne retirèrent d'autres inconvénients, que celui de ne pas  
marcher aussi librement et aussi facilement comme  
auparavant sur des endroits <sup>exposés</sup> vus & declives, que sur les  
endroits plans. inconvénients, que nous prouverons  
ici après ne point descendre directement de la perte  
de la perte actuelle de l'intégrité de cet OS, mais le  
plus souvent, pour ne pas dire toujours, être causés  
par la même cause qui aura divisé l'os, & qui en  
même temps se sera fait ressentir un peu trop vivement  
aux muscles aussi qu'aux ligaments capsulaires et au-  
tres du genou. inconvénients, qui ne permettent point  
de soupçonner que ces Observations données par ces  
deux auteurs sous le titre de luxation de la rotule  
en haut, auroient véritablement bien pu avoir été  
des luxations de la rotule en haut, en suite de la rupture  
de son ligament tendineux, extrêmement rare par une

l'ante orbe et externe, par ce que le ligament tendineux  
(étant une continuation du tendon commun des muscles  
extenseurs de la jambe) une fois divisé, il est impos-  
sible de pouvoir faire l'extension, et de marcher (faci-  
lement ou difficilement) avec cette jambe sans boiter.  
ajoutons y que la lésion produite par cette saute  
est incurable par rapport à la difficulté extrême  
et rebelle de tous les auteurs de en procurer la soudo-  
ration parfaite. d'ailleurs encore la longueur du  
repos parfait de l'artyle pour l'obtenir l'aideroit  
infailliblement l'ankylose d'agenou.

pareilles méprises ne paroissent peut être les  
seules, par ce que les autres qui y sont tombés les  
ont ensevelies dans un profond silence.

Ces observations ne montrent que trop clairement  
que l'impossibilité de la réunion des fragments d'une  
rotule fracturée en travers par une saute orbe et exte-  
rieure, ainsi que la légèreté des parties de la division  
actuelle des fragments de cet os, auroient avoir pour  
être connus par des faits antérieurs aux nôtres, si  
l'on y eut fait une attention sérieuse; et qu'on peut  
desouvrir dans ces observations les plus communes  
et même dans les observations remplies d'erreurs, com-  
me dit un quesnay, des singularitez qui peuvent  
aider à trouver ou à éclaircir quelques vérités im-  
portantes pour la théorie ou pour la pratique.

Pourvent, dit encore cet homme illustre, les observa-  
tions n'éclaircissent point ceux qui les communiquent.  
Ces auteurs envisagent rarement les faits par  
le côté qui peut être le plus instructif. Ce qui va être  
clairement prouvé par une observation à peu près  
de la même nature que celles de galien et de liothan



1a, traumatologie  
novo-antiqua par  
Daniel Schleghting

Sur la Luxation de la rotule en haut, et redressée artificiellement à un Schleghting par un chirurgien, qui de même que ces Auteurs croyoit à la possibilité de la <sup>Luxation de la</sup> rotule en haut sans rupture du son ligament tendineux qui l'attache au tibia, et qui donna pour la première fois occasion à ce fameux médecin-chirurgien d'observer ce que nous établissons dans cette Dissertation. Il dit, à qui ce chirurgien lui dit un jour, qu'il achèveroit de traiter une rotule luxée en haut avec un très grand succès que grande simplicité d'appareil; à quoi un Schleghting répondit promptement qu'il se étoit trompé par ce que la luxation de et ot vers le haut de la cuisse étoit impossible, à moins que son ligament tendineux ne fut rompu ou divisé. Ce qui fit que ce chirurgien prit un Schleghting de vouloir lui même voir le sujet, afin qu'il en pût être pleinement convaincu. Lequel l'offre par trop gracieuse à un Schleghting pour le refuser, et en conséquence il y alla et examina attentivement la rotule en question: il trouva dit il, que la rotation-voit été faite en travers de façon que la partie supérieure qui faisoit bien deux tiers de la totalité, étoit montée vers le haut de la cuisse, et que la petite pièce, étoit restée appliquée à la tête du tibia, dont en conséquence il résulteroit entre elles un intervalle très sensible, sans qu'aucune matière sensible l'occupoit. Les pièces étoient restées mobiles en tout sens. Le chirurgien n'avoit mis sur le genou fort celui muni que des compresses imbibées de quelque résolutif, soutenues d'un bandage légèrement serré et qui faisoit un à six fois le tour du genou. Il fut pris par un Schleghting de vouloir continuer à penser l'opération

en ce point, ce qui fut résolu très religieusement  
Qu'ont maintenant à l'issue de cette cure; le sujet a  
très bien su marcher, et monter et descendre plusieurs  
fois par jour plusieurs marches d'escalier sans douleur  
ni inflammation. il avoit même su marcher ainsi du  
premier moment de l'événement de la fracture.  
Le chirurgien traitant n'avoit le soin de le faire  
tenir le lit <sup>que</sup> seulement deux jours, à cause de l'écchymose.  
La cûte de la cure a été achevée, pendant que le sujet  
marchoit tout les jours sans boiter.

Si ces trois grands hommes, j'entend Vesale, Galien  
et Riola, n'issent faite une attention bien soignée  
ainsi que <sup>mes</sup> Fligting aux circonstances de leurs observations, qu'ils ne  
rapportent que vaguement, également que lui ils  
eussent pu observer distinctement ce que leurs ob-  
servations insinuent assez intelligiblement. Sça-  
voir que les fragments d'une rotule cassée en tra-  
vers ne se réunissent point, au défaut d'un callus,  
et que la détunion actuelle de ces fragments n'est  
point la cause directe de la Chaudification

La connoissance de l'impossibilité de la luxation  
de la rotule en haut sans la rupture de son ligament  
tendineux; celle des inconvénients attachés aux pro-  
cédés ordinaires de traiter cet os fracturé en travers,  
et la lecture des observations de ces trois illustres  
auteurs cités d'abord, n'auroient elles point induites  
M<sup>r</sup> Fligting à porter une attention soignée pour re-  
marquer ce qu'il se passe de véritable dans la cure d'une  
rotule fracturée en travers; à observer la vraie marche  
de la nature dans la guérison de cette espèce de fracture.



pour savoir si les fragments se réunissent à l'instar des  
os cylindriques, et fracturés, et si la Chaudronnerie étoit bien  
solidement deduite de la déunion actuelle de fragments  
de cet os fracturé en travers. Si nous n'avons rien qui rea-  
lise nos conjectures, du moins il paroit vraisemblable  
que la chose se soit passée ainsi. Quoiqu'il en soit  
il seroit très possible aussi que Mr Schlegel ne doive  
ces remarques qu'uniquement et entièrement à lui seul.  
tant il se suffit à lui même, par son vaste savoir et son  
attention peu commune à observer scrupuleusement  
et à s'y tenir pour ainsi dire les orages marchés que  
fait la nature dans les guérisons de nos maux.

Lorsque j'eus l'honneur de communiquer de bouche, à  
un illustre professeur en Anatomie et en chirurgie en l'univer-  
sité de Montain, et homme d'un savoir aussi profond qu'étendu,  
les observations et les remarques que j'avois en lieu  
de faire sur la fracture en travers de la rotule, il me fit  
l'honneur de répondre, qu'il croyoit que les choses se fissent  
vraiment ainsi, par ce que disoit il " je connois et j'ai vu  
un étudiant en droit pouvoit très bien marcher sans boiter  
malgré la déunion actuelle des fragments de la rotule  
qui n'a pu être consolidee malgré tous les efforts du chirurgien  
traitant. Déunion qui laisse apercevoir entre elles un  
intervalle notable sans qu'aucune matière sensible la remplit.

Deux de mes confrères, gens d'honneur et très dignes  
de foi, et aux quels j'avois ainsi communiqué mes obser-  
vations et mes remarques sur ce sujet, m'assurèrent chaque  
en particulier avoir éprouvé vainement tous les ressources  
de l'art pour procurer la consolidation des fragments d'une  
rotule cassée en travers; que ces fragments sont  
actuellement enser desinés, mobiles, et avec un interval

notable entrant, et sans qu'aucune machine sensible  
le remplisse; que malgré la disunion en son actuelle de ces  
fragments, (dont l'époque d'abord des ans) que ces Sujets  
marchent très bien et sans boiter, et ont toujours pu mar-  
cher ainsi.

avant que je leur eusse fait connaître les observa-  
tions et remarques de M. Schlichting, ainsi que les rui-  
nes; ils regardent ces os chaque en son particulier com-  
me des phénomènes très singuliers, et un peu, comme  
des paradoxes.

Voici prouvé suffisamment par les observations que  
la disunion actuelle des fragments d'une rotule, une fois  
posée en travers, ne porte aucun dommage sensible  
à la bonne inflexion. Les raisons tirées du mécanisme  
de la bonne inflexion et de l'usage de cet os, (qui vien-  
nent très naturellement ici à l'appui de ces observations)  
à chercher, j'espère de confirmer ultérieurement ce sen-  
timent, quoique l'observation elle seule semble avoir fait  
assez tôt entendre.

Les raisons seront aisément comprises <sup>de ceux</sup> qui pourroient  
le véritable usage de cet os, ainsi que le mécanisme de  
l'inflexion; dont la bonté dépend de l'état actuellement sain  
et entier des muscles des extrémités inférieures, ainsi que  
des ligaments capsulaires et artéculaires, (toute chose égale-  
ment) et de l'attache ferme de leurs extrémités aux  
osiers qu'ils doivent mouvoir, qui réciproquement doivent  
être entiers et sans aucun défaut notable.

Bien éloigné de ce que sont les autres os, heureusement  
pour le genre humain la rotule est d'une telle nature,  
jointe d'une telle position et usage, que par les preuves  
que nous donnerons incessamment et ne descendra que trop  
manifeste que la simple disunion actuelle de ses frag-  
ments ne puisse endommager presque en rien l'act de  
marcher. L'observerons son usage de plus près, et la



chose en deviendra plus sensible et plus évidente.

Sans faire mention des usages si absurdes que ridicules  
assignés gratuitement à la rotule, nous ne parlerons que  
des usages qui paroissent les plus vraisemblables

<sup>191</sup>  
Neographie. tom. 4

Mr. Dubertin, par la rotule se comme un escedat moide dont  
l'usage est de transporter dans le tibia toute la force des  
puissances sans les obliger à des allongement excessifs, vu  
la grandeur de l'angle du genou, et en conséquence pour ne les  
point mettre en peril de les rompre

<sup>161</sup>  
Exposit. anatom.

Mais il me paroît que Mr. Winslow, à plus judi-  
cusement remarqué que la rotule n'est qu'une piece qui app-  
partient au tibia, qu'un os (sans) mobile, par con-  
séquent qu'une piece accessoire et auxiliaire, dont  
l'usage est d'éloigner les puissances motrices du tibia,  
Pour servir en même temps comme de poulie aux ten-  
dons des muscles extenseurs de la jambe. La plus  
grande partie des auteurs le plus instruits en médecine  
qui ont très bien observé qu'il ne se puisse être qu'en con-  
séquence de cette fonction duplique qu'elle peut un peu  
augmenter la force de l'articulation du genou. Comme  
les tendons des extenseurs de la jambe ne s'insèrent  
dans le milieu de l'os de la jambe, mais bien à sa par-  
tie supérieure, il étoit en conséquence nécessaire que le  
createur ajoutât cette espèce d'os sans mobile, afin que  
l'extension se fit plus promptement

Les muscles extenseurs de la jambe se terminent in-  
ferieurement par un tendon plat, lesquels parvenant au  
genou se confondent ensemble de sorte, qu'après lui avoir  
formé une espèce de calotte aponeurotique qui (couvre)  
la surface externe de la rotule est très fortement atta-  
ché. Ses fibres se rapprochent pour faire ensuite un ligament  
qui l'attache au tibia. A chaque fois que les muscles  
extenseurs de la jambe se mettent en devoir d'agir, ou

lent, lorsqu'on tient la main appliquée sur le genou, la ro-  
tule sur la détermination de cette la g<sup>e</sup> apoudroise, don  
il semble qu'on pourroit enfon conclure en faveur d'un autre  
usage de cet os. Sçavoir; que la présence en resuyssant le  
vide du genou empêche que cette apoudroise ne se frotte  
contre les inegalitez des extremités des os qui forment le  
genou; et qu'en conséquence de son implantation dans  
elley s'attache dans l'endroit de son trajet sur ces os, lui  
servant de coulier, elle prévient les fuites inévitables  
d'un frottement qui ne pourroit jamais être que très in-  
commode et quelquefois fort préjudiciable par la respo-  
lion.

Or étant démontré que la perfection absolue de la  
beane inflexion, toutes choses intégrées d'ailleurs, dépend  
(quoiqu'on ne pas absolument et entièrement) de cet  
os torseforme, en tant qu'il ne sert aux tendons des exten-  
seurs de la jambe que comme une espèce de poulie, qui  
tout ensemble les éloigne du levier, l'action du coude-  
ne pourra donc conséquemment point être sensiblement  
altérée par la perte actuelle de son intégrité; si l'on con-  
sidère que les fragments quoiqu'un peu séparés par leur  
division ne s'éloignent point de la ligne de la direction  
des muscles sur lesquels ils servent de poulie; et qu'en consé-  
quence ils pourront toujours persister à éloigner les puissances  
du levier, et permettre aussi librement qu'au paravant le  
mouvement du levier par le changement de direction des  
puissances motrices, lesquelles glissant à la vérité sur des  
simples poulies, inspireront cependant pas plus de difficulté  
dans leur mouvement comme si elles ne glissaient que  
sur une simple poulie, pour la raison, que ni la duplicité  
ni l'assemblage des deux machines simples ne portent  
aucun changement essentiel à leurs propriétés. Donc  
selon les principes de la mécanique l'inflexion ne pourra



ne pourra point être considérablement lésée par la débri-  
mon des fragments d'une rotule fracturée en travers.

Observation suivante. Va prouver de cette. Qu'un déplacé-  
ment de la rotule infiniment plus grand que celui qui lui  
arrive lors de la fracture en travers, n'est même pas enfor en  
état de faire boiter inégalement tous les sujets.

un homme d'une constitution assez robuste, se tulla  
plusieurs ans passés, la rotule en dedans: par négligence  
et inattention de la personne elle y demeura si longtemps  
avant qu'il en parla à quelque chirurgien, pour la lui re-  
mettre, ~~elle put être remise~~ <sup>en</sup> que la réduction en fut  
impossible. donc elle y demeure enfor actuellement. mal-  
gré cette lésion actuelle et incurable il a toujours pu  
marcher sans boiter, même de premier abord (c'est qui  
fut la faute qu'il n'en parla à personne) et marche en-  
cor actuellement sans boiter, comme si rien d'extraordi-  
naire ne lui fut arrivé.

pour répondre à ceux qui pourroient objecter avec elle  
peut que la rotule devant être considérée comme fai-  
sant continuite des tendons des muscles extenseurs de  
la jambe, que c'est en conséquence de cette fracture que  
le malade soit privé de l'action des muscles exten-  
seurs de la jambe; nous disons, que vouloir bien ad-  
mettre que la rotule fasse en partie continuite des  
ces tendons, nous prouveroit cependant difficilement prouver  
qu'elle fasse continuite de toutes les couches des fibres  
qui entrent en la composition de ce tendon commun et  
aponeurotique; en effet, le tendon aponeurotique des  
muscles extenseurs de la jambe étant d'une certaine  
épaisseur, ne s'attache à la rotule que par ses couches  
inférieures. en outre les fibres de ce même tendon ne  
se joignent point dans elle, mais après avoir la surface  
externe d'un bout à l'autre, et après avoir détaché

121 comprend.  
anatomique.

quelques trousseaux des fibres, pour s'aller attacher un peu latéralement à la partie supérieure de la tête du tibia, elles se rassemblent inférieurement ensemble pour faire un ligament tendineux qui attache ensuite ce petit os à la partie antérieure de la tête du tibia. Comme l'a très bien remarqué Fabrotius dans son a. b. c. anatomique et Fabrice de Hilden, et du quel seulement semble aussi être M<sup>r</sup> Heister qui dit, que ces 4 muscles extenseurs de la jambe formant un tendon au quel la rotule est attachée, se terminent au tubercule antérieur de l'os de la jambe.

il sert donc en conséquence tout-ensemble et de tendon et de ligament.

D'après la description que nous venons de faire du tendon commun des muscles extenseurs de la jambe il faut avouer qu'il est bien difficile de comprendre comment que cet os, qui n'est qu'attache à une fibre des couches inférieures de ce tendon plat, puisse par la perte de son intégrité priver ces muscles extenseurs de la jambe de leur action. Car si cette description est juste, ce ne pourra jamais être que les fibres de ces couches inférieures de ce tendon qui souffriront solution de continuité par la fracture transversale de cet os, et qui constitueront la moindre partie de ce tendon; en conséquence on est obligé de soutenir que ce ne pourra jamais être que très peu de chose que ces muscles perdront par la fracture en travers de cet os, et actuelle, comme le démontrent nos deux observations et une de M<sup>r</sup> Warner unies à la tête de cette dissertation. Mais les observations des autres auteurs sur ce sujet semblent ne permettre qu'on admette ce peu de chose pour une suite constante et inévitable de la fracture en travers de cet os.

121, mes bonis dit  
avoir observé la  
même chose, il  
dit. porro, l'appa-  
tur huius in an-  
bulando per ille  
quam alter, ca-  
jus exemplum in  
nota sunt. ibid  
thes. 20.

et la raison pourquoy cecy ne soit point <sup>toijours</sup> ~~ce~~ suite soultan-  
te de la fracture en travers de la totale, me paroît tout  
à fait simple et naturelle.

ne voit on pas tous les jours, qu'une foudroy, que plu-  
sieurs puissances exécutent ensemble, persister à se faire  
également bien qu'ansparavant, malgré qu'une de ces puis-  
sances soit détruite ou abolie; que la nature par un se-  
cret admirable redouble en force celles qui restent entières,  
afin que par cette compensation elles puissent continuer à  
exécuter avec force et facilité égale, ce qu'elles operoient  
ansparavant lorsqu'elles étoient en plus grand nombre

la même chose arrive, alors au tendon commun qui  
résulte des extrémités inférieures des muscles extenseurs  
de la jambe, qu'on peut appeller congeneres, parce qu'ils  
concourent à l'exécution d'un même mouvement. Les  
fibres des couches entières et nondivisées se redoublent al-  
lors en force, et exécutent en conséquence, quoy qu'en nom-  
bre inférieur, ce que ce tendon operoit ansparavant lorsqu'il  
n'avoit point en force quelques uns des ses couches divisées  
comme il arrive quand est osté fracturé en travers et  
lorsqu'on le suppose comme faisant continuïté de ce  
tendon aponevrotique

Ce n'est point le vent de tendons commun qui résulte de  
l'assemblage des extrémités des plusieurs muscles congeneres  
dont, lorsqu'il vient de faire perte d'intégrité de quelques  
uns de ses couches, la nature prend plaisir de renforcer les  
autres, afin que par ce surcroît et compensation de force, celles  
qui en restent entières puissent exécuter ce que ce tendon exécutoit  
ansparavant et avec une force égale

L'expérience a démontré à Mr Schlichting que la nature  
en cet est souvent de même vis à vis le tendon commun  
et aponevrotique qui résulte de l'assemblage des extrémités

inferieures des muscles de l'avant bras, et qui est tres  
semblable a celui des extenseurs de la jambe, vu ce qu'il  
s'attache a l'olecranon pour continuer et aller finir son empha-  
tation sur la partie superieure du cubitus, et en ce que, lors  
de la fracture actuelle de l'olecranon (qu'on doit supposer  
ici pour conteminer des couches inferieures de ce tendon  
comme la rotule le fait a celles du tendon des muscles ex-  
tenseurs de la jambe) il doit etre contenu etre incomplet-  
tement divise. il a observe dit il, q<sup>u</sup> plusieurs fois  
que des personnes, ignorans qu'il eussent l'olecranon casse,  
abandonnerent cette fracture a la nature par ce qu'ils  
n'en appercevant aucune incommodite, que d'aut tout ces  
jours l'olecranon n'avoit point repris, et restoit actuelle-  
ment desuni et mobile, et que malgré cet desunion actuelle,  
que les sujets continuent de jouir dans ce bras de la me-  
me force qu' auparavant et comme si rien leur n'etoit arrive,  
pour l'exercice de toutes les fonctions naturelles.

Ce qui ne peut bonnement etre suppose pouvoir arriver,  
que par le soin que prend quelquefois la nature, de com-  
penser par un surcroit de force, ce qui reste entier d'une  
puissance qui a souffert perte d'integrite dans quelques-unes  
de ses couches, afin que par cette compensation elle puisse  
continuer a estoper avec force et faicite egales ce qu'il  
le estoit en etat d'operer avant cet evenement.

C'est encore en consequence de ce surcroit de force qu'on  
par la nature aux fibres qui restent entieres. Au tendon  
des muscles extenseurs de la jambe, et qui couvrent les  
parties fracturees, ainsi qu'a leur epaisseur qui doit  
necessairement s'entourer de l'augmentation de leurs forces,  
ce qui fait la difficulte qu'on a quelquefois de sentir  
l'intervalle que les fragments d'une rotule laissent coustume-  
ment entre eux, et de la surer sur son etat de division

101, traumatologia  
nova antiqua.



actuelle qui a fait illusion aux auteurs et qui leur a  
fait croire sincèrement qu'ils avoient solidement consolidé  
cet os fracturé.

mais me dira-t-on? Si la plus grande partie des fibres  
qui constituent le tendon qui résulte de l'extrémité de divers  
muscles extenseurs de la jambe, ne se finissent point dans la  
rotule et que le ligament tendineux qui l'attache au tibia  
ne soit qu'une continuation de ces fibres qui couvrent la  
surface externe? Si en conséquence en supposant que  
les fibres de la moindre partie des couches de ce tendon phant  
qui souffrent solution de continuité lors de la fracture ac-  
tuelle et en travers de cet os? Est-il bien permis de soup-  
çonner que l'assemblage des fragments d'une rotule cassée  
en travers puisse être rendu par la contraction des fibres  
de ce peu de couches divisées? Quelles soient la cause  
de la difficulté de rejoindre ces fragments et de les main-  
tenir parfaitement réduits tout le temps nécessaire à une  
consolidation solide? Et enfin qu'elles soient en état  
de fracturer par leur contraction, une rotule transver-  
salement?

à quoi nous répondons, que quoique le tendon com-  
mun, qui résulte de l'assemblage des extrémités inférieures  
des divers extenseurs de la jambe semble avoir ses fibres  
entièrement confondues; que cependant il soit toujours de  
la nature des tendons qui résultent de l'assemblage des ex-  
trémités des plusieurs muscles conjugués, comme celui  
d'Achille. Et qu'en conséquence lorsqu'il souffre solution  
de continuité des fibres de quelques couches seulement,  
(comme il est supposé qu'il lui arrive lors de la fracture  
actuelle et en travers de la rotule, comme aussi dans les  
diverses incomplètes des tendons,) que les fibres de ce

pen des couches divisées ont assez de force et de liberté  
de se retirer par leur contraction particulière, et de l'us-  
ser en conséquence un intervalle assez sensible entre leurs  
extrémités. (comme il est à voir dans les exemples de  
rupture incomplète du tendon d'achille dans grand et petit)  
et en même temps que les suffisans pour entraîner et  
écarter ce qui se trouveroit attaché à leurs extrémités,  
(comme un fragment de rotule), malgré que le reste, et la  
plus grande partie des couches de ce tendon phat, reste en  
son état d'intégrité.

Cy avant nous avons cy donné les raisons, pourquoi qu'il  
soit tant difficile de rejoindre parfaitement les fragments  
d'une rotule sans entravers, et plus difficile encore, pour ne  
pas dire impossible, de les maintenir ainsi réduits tout  
le temps nécessaire à une consolidation parfaite et soli-  
de, malgré que ce ne soient que les fibres de quelques  
unes de ses couches qui les tiennent écartés par leur con-  
traction.

il ne nous reste qu'à prouver que les fibres de ce peu  
de couches qui s'attachent et s'implantent dans lui, soy-  
ent en état de le rompre par leur seule contraction.

La rotule comme nous l'avons enseigné reste long-temps  
cartilagineuse; et en conséquence très souple et pour  
du tout cassante. Lorsqu'elle s'ossifie, elle devient  
fort sèche, et très fragile; c'est dans ce dernier état  
qu'on doit supposer qu'étoient les rotules, lorsque la  
seule contraction des fibres qui sont attachées à lui, ont  
été en état de le rompre, comme dans tous d'exemples  
le témoignent; Or elle est quelquefois si fragile, qu'il  
ne faut souvent <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>moins</sup> effort, qu'il ne seroit en état de  
faire le peu de fibres qui sont attachées et s'implantées dans



lui pour le pouvoir fracturer; un exemple rapporté par  
un petit dant l'anatomie chirurgicale de palfin, le mon-  
tre évidemment. "un preta, y est etoit, en descendant  
l'escalier, se cassa la rotule en travers, pour avoir flechi  
la jambe trop vite; la piece Superieure estoit restee dans  
sa place naturelle, de sorte, qu'il estoit inutile de reduire la  
fracture.

Si cette fracture pot arriver en consequence de la contrac-  
tion ou de la tension excessive des fibres de couches de ce  
tendon plat et commun qui s'attache et s'implantent  
dans la rotule; Sans doute que les fragments auroient  
etes entrainés par leur effort et separés l'un de l'autre  
a une distance assez sensible mais ce qui en fait voir  
que ce n'est rien moins que la contraction des fibres qui  
s'implantent dans elle qui ait occasionné cette fracture,  
et que c'est uniquement dans l'extreme fragilité de cet os  
qu'il fa faut chercher; c'est que cette fracture se fit en  
plissant la jambe pour descendre un escalier; et dans  
lequel tout le monde sçait que les muscles extenseurs de  
la jambe ne sont nullement en action, mais bien dans  
une extension passive.

Maintenant qu'il semble estre prouvé mesme in-  
contestablement que la <sup>disjonction</sup> disjonction actuelle des fragments  
d'une rotule cassée en travers ne porte point de dommage  
sensible a la bonne inflexion, et qu'elle ne puisse en au-  
cun des facons estre la cause de la Phlegmasion, il  
nous reste de pousser nos recherches vers celles, qui verita-  
en sont la cause.

Si tous les auteurs pratiquens eussent fait une at-  
tention bien serieuse aux Circonstances qui le plus  
Ordinairement accompagnent le venement de la frac-  
ture de la rotule; ils n'auroient point eu besoin

de recourir à la chimère du *sal*, pour trouver de quoy  
expliquer la cause de la (fracture primitive), la quelle  
comme nous le prouverons est toujours occasionnée dans le  
moment même de l'événement, et par la même cause de  
la fracture de cet os; si visé ils eussent été exacts  
à observer, ils auroient trouvés les causes les plus ordi-  
naires de l'ankylose consécutive dans les infirmités  
qui inévitablement doivent naître des méthodes ordinai-  
res de traiter cette espèce de fracture.

mais s'il doit nous étonner qu'ils se soient mépris  
(soit par préjugé ou autrement) dans l'établissement de  
la cause de la (fracture); nous avons plus lieu enfor-  
citer surpris en considérant l'espèce d'effet qu'ils assign-  
ent d'opérer à cette cause. ils disent pour exemple  
presque unanimement que c'est le panchement dans  
l'articule de la nuque du *sal* qui se fonde des bords de  
cet os rompu qui fait boiter: (c'est que nous avons prouvé  
ne pouvoir occasionner qu'une ankylose. que penser  
de tels auteurs, qui pour appuyer ce sentiment, n'ap-  
portent que des préjugés et des imaginations! Comment  
dirait on, qu'ils ont pu parvenir à de tels effets par  
des causes si faibles du bon sens? cependant il n'a  
jamais rien paru jusqu'au jour d'aujourd'hui de plus  
raisonnable que ce sentiment qui a eu un succès uni-  
versel.

D'ailleurs enfin, dans la supposition momentanée  
que les fragments d'une rotule cassée en travers donneront  
les matras nécessaires pour que la nature en peut faire  
résulter un os pour le consolider parfaitement;  
nous ne pouvons point avec l'absence de l'os en com-  
ment il seroit possible que les pièces de ce petit os  
eussent fourni la quantité suffisante pour en former



entièrement toute cette articulation pour à la suite  
de son endurcissement rendre l'articulation roide et in-  
flexible.

mais leurs observations propres détruisent même  
la légère apparence de réalité de leur hypothèse qui éta-  
blit la cause de la l'ankylose, d'aut le panchement de  
la matière du cathéchimerique dans l'articulation et  
de son endurcissement consécutif. Warner dit qu'il a  
guéri une ankylose d'ancien par des frictions, et par le  
mouvement de l'articule qui étoit venue ensuite d'une frac-  
ture en travers de la rotule faite trois mois auparavant  
et guérie probablement dit il, par la matière du callus  
épanché dans l'articule et par la synovie gluante.

Quel physicien se laissera jamais persuader, qu'une  
articulation a demi pleine de la matière d'un callus  
et rendu ankylosé par son endurcissement puisse être  
remise en son état naturel et primitif par des onctions  
et par des mouvements menagés de l'articule! pour y  
réussir il faudroit nécessairement pouvoir réduire cette  
matière de callus épanchée et endurcie à un état fluide,  
et ensuite la faire entrer dans le torrent de la circula-  
tion. Quels remèdes ou quels moyens seront jamais en  
état d'effectuer ceci? il est fort à presumer qu'ils res-  
teront à jamais inconnus; donc nous sommes obligés

de nous faire de tout ceci que l'ankylose imparfaite qu'a  
guérie Warner n'est produite que par la seule syno-  
vie gluante. trisen, et aussi du même sentiment  
il dit, 1<sup>o</sup> huc (il sous entend les remèdes relâchant  
et ousteux) Sapius ab ankylosi fracta patella, neu-  
tiquam vero sine mutilando redimunt, si callus ar-  
ticulari parum fuerit ingressus

D'ailleurs encore, Fabrice de Hilden et trisen ensig-  
nent d'après l'observation, que lorsqu'une ankylose est

191 observat.  
med. chirurg.  
Faberius. pag.  
237 de ankylosi

produite par la matière du cal épanchée et endurcie dans l'articulation, que tout le membre en doit absolument devenir plus long. Ceci que ce dernier auteur a fait constater par l'autopsie des membres ankylosés par cette cause et que lorsqu'elle est seulement causée par la synovie devenue gluante, ou par un raccourcissement et raccornissement des ligaments de l'articulation, qu'alors le membre conserve sa longueur naturelle. Comme tous les auteurs en general tiennent un profond silence sur cette circonstance dans tous les cas où il s'agit d'appartenir des ankylosés survenues à la suite d'une fracture entravers de la rotule traitée à l'ordinaire et qu'ils attribuent unanimement à la matière du cal épanchée et endurcie dans l'articulation, nous nous croyons permis de répéter encore une fois, que ce n'est que le préjugé qui leur a fait croire sincèrement, que la matière du cal chimérique épanchée et endurcie dans l'articulation est bien réellement la cause de l'ankylose qui résulte ensuite d'une fracture entravers de la rotule, et qui avoit été traitée à l'ordinaire.

Mais avant d'avoir démontré que ce faux Callus la matière, et la source de tout cet événement (supposés de tous les auteurs être causés par lui) ne se trouve ni se rencontrer point ici; il d'une nécessité absolue que toutes ces suppositions gratuites se trouvent elles même.

Donc nous abandonnons la toutes ces idées fausses et fautes, pour nous arrêter seulement à l'histoire des circonstances qui accompagnent le plus ordinairement l'événement d'une fracture de la rotule, pour



il faut de trouver de quoy expliquer plus probablement  
les vraies causes de la Phlébotomie primitive.

Pour qu'une rotule véritablement saine puisse se fracturer par une cause oblique et externe, il faut que le Coup ou la chute, Égale d'une violence non médiocre, et comme  
et or est fort petit, il est fort difficile que l'effort externe et violent de l'application qu'uniquement sur lui, sans faire se ressentir aux parties voisines, qui selon son plus ou moins de résistance, et la délicatesse des ligaments, ainsi que la résistance de la partie, y fasse plus ou moins de tort. Donc il pourra occasionner primitivement, ou de grandes douleurs, ou une contusion ou altération considérable, ou meurtrissure des chairs, ou ébranlement de toute la partie, ou ecchymose, ou stupéur, ou enfin une paralysie complète aux muscles moteurs de la jambe, et notamment aux ~~extérieurs~~ extérieurs. accidents qui d'un côté ayant l'effet de l'apposition de l'effort externe et violent sur ces parties, pour-  
ront tout à la fois être les vraies causes d'une échauffement primitive, laquelle sera plus ou moins grande et permanente, selon que ces accidents seront plus ou moins redressables par l'art ou la nature. par  
ou il semble être évident, que la Phlébotomie telle que nous l'avons définie plus haut, et qui suit immédiatement ou quelques heures après une fracture à la rotule faite par une cause oblique et externe, soit toujours occasionnée par la même cause qui a rompu l'os, et presque toujours dans le moment même de l'événement. Les observations suivantes, en vont faire  
foi manifeste.

7a, observ. 34.

ce Sincere et Verdique Warner dit, a, qu'une Personne  
ayant la rotule fracturée entravers, put marcher du  
premier moment de la fracture, mais en boitant. qu'elle  
n'a boité que trois mois, mais que depuis ce temps  
elle a joui du parfait usage de sa jambe, quoique  
les parties loupées restent en moins a trois points  
et de distance l'un de l'autre. par quelle observation  
il n'est que trop évident que ce n'a été qu'en conséquence  
du dommage fait aux muscles ou aux ligaments du  
genou par la même cause de la fracture que cette per-  
sonne a boité, et non en conséquence de la destruction  
actuelle des fragments de la rotule, puisqu'elle a cessé  
de boiter après les trois premiers mois passés, lorsque  
la nature avoit remédié a ce dommage, malgré que  
la perte de l'intégrité de la rotule subsistoit toujours  
après

Galen et Rohan disent avoir observés, que ceux  
auxquels par un effort externe et violent la rotule fut  
cassée entravers (fractures qu'ils ont données sous le titre  
de luxation de la rotule en haut) ne retinrent sen-  
lement de cet accident qu'une difficulté de marcher  
aussi facilement qu' auparavant sur les endroits iné-  
gaux; ainsi que pour monter et descendre les lieux  
élevés. Accidents que mes hommes a Va Suivre et  
retirer fort souvent aussi après une luxation de la  
rotule par une cause externe, quoique bien remise.  
interdum 7a, Tamen (la luxation) hoc potest se relinquere,  
ut tam facile non per loca deflexa et accliviaz qu'am  
antea incedant. Ce qui fait voir que cette claudication  
incomplète, cette difficulté de bien marcher, dont font men-

7a, ibid. thes. 28

tion cy devant galien et rohan n'a été observée que  
que par le dommage fait aux muscles ou ligament frois-  
sés par la même cause qui a divisé l'os; puis qu'il est  
constaté que cette chandification imparfaite est quelquefois  
aussi la suite d'une lésion faite par une cause externe  
quoique bien revenue; et que la réunion actuelle des frag-  
ments d'une rotule cassée en travers n'intéresse en rien la bon-  
ne inflexion.

ce qui fait en voir que le dommage fait aux muscles  
ou ligament froissés par la cause de lésion ou de la fracture  
de cet os, n'est point toujours réparable en entier ni par la  
nature ni par le temps ni par l'art, mais qu'il retient  
quelquefois l'impression de l'effort externe et violent, qui  
aura en même temps lade ou dévié la rotule; lorsqu'il  
les aura un peu trop vivement corré. Médecins  
paraît en voir une fois couvrir avec soin dans l'établisse-  
ment de la cause de la chandification imparfaite, qui suit  
une fracture de la rotule par une cause Orbe et externe  
dans les muscles ou les ligament froissés par cette même  
cause; il dit, 1º Quod si prater fracturam patellam gravis  
adit contusio; ..... non tantum cura  
difficilis, sed etiam recte cons. data fractura, in an-  
tamen impeditur in inflexu et curu, non propter  
fracturam qua curata est, sed propter musculos et ten-  
dines circa genu labos

1º, 16 id. thes. 2º.

Mais poursuivons toujours notre plan, et tâchons  
d'apporter des exemples de chandification parfaite et per-  
manente causée par le même effort qui a divisé l'os et qui  
en même temps aura tellement froissé les muscles et les li-  
gaments, que ces premiers en auront perdu leur action et  
seront rendus en conséquence incapables de soutenir le poids  
du foyet sans le plier. On se dérober sous lui à chaque  
gradation

Fabriceus libidunus, a donné un exemple d'une Phrénilisation primitive et occasionnée par la cause même de la fracture de cet os qui en même temps avoit tellement froissée les muscles extenseurs du genou et les ligaments, que ces muscles en sont restés paralytiques; un homme d'âge de 40 ans, d'une constitution forte et saine, se cassa la rotule en travers par une chute, qui avoit occasionné une grosse contusion au genou, sans phage. Quoiqu'il fut traité d'abord comme d'ordinaire selon les règles de l'art, cependant il en resta boité et la jambe comme paralytique. Les fragments restèrent très visiblement séparés de l'un l'autre sans qu'aucun callus se trouva entre eux. L'auteur croit que cette séparation actuelle des fragments de cette rotule cassée en travers soit la cause de la perte de la force des muscles extenseurs de la jambe, et que ce soit qu'en conséquence de cette disunion actuelle de ces fragments, que la Phrénilisation suit toujours la fracture en travers de cet os. Mais comme nous avons suffisamment prouvé que la disunion actuelle des fragments d'une rotule cassée en travers par un effort externe, ne puisse en aucune façon les élever sensiblement la ligue inférieure, nous sommes donc obligés de conclure que la Phrénilisation dont Fabriceus de libidunus nous vient de donner l'exemple ait été causée par la paralysie des muscles, & occasionnée elle-même par la cause orbe et externe qui s'est appliquée sur le genou et qui a divisé la rotule.

M. Hallart cite plus haut, un cas affreux de boiterie que d'entre le grand nombre de cent dont le genou avoit essuyé l'effet d'un effort externe et violent qui avoit divisé la rotule; que guérissent tous ceux qui boiterent et restèrent boiter le reste de leurs jours, qui



Dans les premières 24 heures de l'événement de cette fracture ne purent relever leur jambe qu'à la façon de ceux qui ont une extrémité inférieure parfaitement paralysée; qu'il avoit si constamment plusieurs fois observé la même chose, que depuis, lorsqu'il fut demandé pour traiter une fracture en travers de la rotule faite par une fausse orbe et externe, qu'il débutoit toujours par faire lever la jambe au malade; que lorsqu'il remarquoit que le sujet ne put la relever qu'en laissant involontairement la pointe du pied de cette jambe s'élever vers l'intérieur de l'autre, en un mot, à la façon de ceux qui sont entièrement paralysés d'une des extrémités inférieures; qu'il prononçoit (comme s'il fut monté sur le trépied d'Apollon) que pour le reste de ses jours il resteroit boiteux. Si cette paralysie des muscles moteurs de la jambe ne put être rétablie dans les 48 premières heures, par les moyens recommandés en cas pareil. me disant en outre que le pronostic n'avoit si bien servi tout par tout ou il avoit été obligé de le porter, qu'il étoit le croire infallible.

Après que nous avons réfuté l'ablement prouvé que le Palchimerique manque pour pouvoir causer un accident quelconque; que l'adésunion actuelle des fragments d'une rotule cassée en travers par une fausse orbe et externe ne soit point ou tout en état de causer en aucun des façons une chancrification complète ou incomplète. Après la lecture des observations de la nature de celles que nous venons de rapporter, où la cause de la chancrification est si manifestement établie dans la lésion des muscles de la jambe et des ligaments du genou par la cause même de la fracture de la rotule; est-il permis de douter que la chancrification

qui suit de près une fracture en travers de la rotule,  
(l'ankylosation que nous avons prouvée et causée dans le  
moment même de cette fracture) ne soit causée par le  
dommage fait aux muscles de la jambe ainsi qu'aux  
ligaments froissés par l'effort externe qui aura divisé  
l'os.

Cependant comme il s'en trouve toujours qui se plaisent  
à faire des objections, souvent si absurdes que frivoles, et  
qu'en conséquence les facilement croire, si qu'on en objecta,  
que les ankylosations dans les observations précédentes  
étaient compliquées de fracture articulaire de la rotule; qu'en  
conséquence on ne pouvoit point établir catégoriquement d'a-  
près elles, que ce ne sont que les muscles ou les ligaments  
endommagés par l'effort externe <sup>qui</sup> entrent exclusivement  
dans les causes de l'ankylosation qui suit de près une  
fracture en travers de la rotule, faite par une cause  
orbe et externe. Pour leur en épargner la peine nous  
allons donner des observations, où l'ankylosation en-  
tère en entier, et en partie ainsi que l'ankylosation, aient  
suivies l'application d'un effort externe et violent sur le  
genou et les tendons des muscles de la jambe, sans  
que la rotule en ait été cassée au premier moment.

obs. sur l'ankylosation

tant fort jeune enfor, j'aimois toujours à glisser sur les  
glaces; ou ayant tombé plusieurs fois assez durement  
sur mes genoux et mes cuisses, comme on dit qu'il  
est presque inévitable, il m'en est venu tout à coup une  
telle impuissance dans ces articulations, que j'en portois  
pour ainsi dire de deux côtés, tellement, qu'il m'étoit  
presque impossible de marcher sans tomber, surtout sur  
des lieux élevés, que je ne puis descendre à moins d'être  
soutenu; tant mes genoux sembloient vouloir se plier  
en arrière par faiblesse des muscles des jambes,



ainsi que des ligaments de mes genoux, a chaque pas que  
je faisois. Cette foiblesse m'est restée environ trois ans, et  
depuis ce temps j'ai toujours seu marcher fermement

2 Observ. par l'auteur. une femme étant terrassée par un sac a farine tombait  
sur son genou dont elle se plaignit amèrement, et avec  
lequel elle ne put point marcher. Étant examinée at-  
tentivement, je n'y trouvois rien de fracturé. Le tout  
étoit au naturel, excepté que le genou commençoit un  
peu a se gonfler. La douleur et l'impuissance la contri-  
nèrent au lit, lequel elle a été obligée de garder pen-  
dant 5 a 6 Mois, pendant lesquels on ne negligea  
rien de ce qui parut convenable a son rétablissement.  
a l'expiration de ce temps elle tenta de marcher; ce  
qu'elle fit en effet, mais en boitant! <sup>par la</sup> l'extrême a telle  
ment froissée les muscles extenseurs de cette jambe, qu'à  
présent ils ne sont plus en état de soutenir le poids de la  
force des muscles fléchisseurs de cette jambe  
qui manquant d'équilibre tiennent cette jambe per-  
petuellement fléchie, et la rendent en conséquence  
plus courte que l'autre.

l'histoire du d'eu forgeron de la fonderie citée a la  
page 53, ainsi que celle du ardeur qui ne l'a pas  
maliniste, donnent des exemples d'une Paraplegie  
complète et incurable par la paralysie complète des  
muscles moteurs d'une extrémité inférieure <sup>venue</sup> en consé-  
quence d'une chute, qui les aigrent extrêmement  
froissée, et a rendu incapable de soutenir le  
poids du corps sans que cette extrémité ne se plie et  
ne s'élève sous lui. a chaque gradation

Qui ne voit par ces observations ci, qu'une  
contusion ne soit que très en état de plénitude

Les muscles de leur action et rendre en conséquen-  
ce : Où Les extrémités Supérieures sans mou-  
vement, Où Les inférieures fléchissant par la  
perte de leur mouvements.

Donc il n'est que trop évident que la fléchis-  
sion qui suit de près une fracture en travers de la  
rotule faite par une cause orbe et externe, ne doit  
être établie que dans les Muscles et les ligaments  
proprement par la même cause qui aura brisée l'os.

Or toutes ces allégations et ces raisons ne sont  
etant démontrées ne peuvent servir, ne peut on  
par conséquent point dire que l'opinion de ceux  
qui établissent la cause de la fléchissure  
qui suit de près une division de la rotule par une  
cause orbe et externe, dans la division actuelle  
des fragments de cet os, dans l'épanchement  
de la matière du callus dans le cartilage, soit  
une opinion si absurde que chimérique.

Nous voyez parvenu à la fin du détail des  
preuves pour établir plus raisonnablement la  
cause de la fléchissure qui suit de près une frac-  
ture en travers de la rotule faite par une cause  
orbe et externe, dans les muscles et les liga-  
ments propres par la même cause de la fracture;  
mais il ne suffit point de s'arrêter ici: il  
faut faire naître de cette nouvelle théorie l'épan-  
chement par tout dans cette dissertation, et déduire  
de l'observation même, de points de pratique  
important qui nécessairement doivent amener  
une pratique nouvelle, que nous établirons in-  
cessamment, et dont la grande simplicité, et



raison solidet sur les quelles elle sera fondee, ne  
dependront de faire le parallele et d'insister sur  
les raisons de preference de cette nouvelle methode  
sur toutes les autres.

### Cinquieme article.

Dans lequel on donne le Diagnostique et le  
prognostic de la fracture en travers de la  
rotule faite par une cause orbe et externe  
ainsi que par la seule contraction des muscles  
extenseurs de la jambe; et des accidens primi-  
tifs dont elle est quelquefois suivie; et dans la  
quelle on donne apres une exposition de nouvelles  
Vues Curatives pour proceder a la cure de cette  
espece de fracture et de ses accidens primitifs  
d'apres les observations nouvelles.

La fracture en travers de la rotule s'apperoit facilement  
pour peu que le genou ne soit point fort gonfle, par ce que  
les jointures restent en elles un intervalle fort  
sensible. Ceux qui ont etablis la Crepitation des frag-  
mens de cet os fracture en travers pour un des signes  
diagnostiques de cette espece de fracture, ont etablis  
une vision des plus etrangeres. La seule <sup>vie</sup> et le tact peu-  
vent seuls nous la faire connoître; et cela n'est  
que tres suffisant pour nous mettre en surete sur son  
etat. Donc en consequence nous <sup>ne</sup> nous arreterons  
point la dessus a son Diagnostique:

Quant au prognostic, nous ne le faisons point si  
absolument et sans aucune exception si lachense, com-  
me le pretendent qu'on doit le faire Ambroise Pare

et fabrica de Rotule et toute leur suite  
ainsi donc une fracture simple de la rotule en travers  
(j'entend celle dont l'effort externe et violent aura  
endommagé que la seule rotule) ne pourra point être  
d'une union aisée suite. Si elle est traitée à la façon  
que nous enseignerons dans la suite de la fracture  
d'une rotule en travers.

mais si l'effort externe et violent, en un temps  
qu'il aura divisé la rotule, endommagé aussi  
les autres parties du genou, et y attiré d'autres os,  
dont que nous avons prouvé, et devant pouvoir joindre  
la translation et l'ankylose de l'articulation;  
on sent bien que la fracture devra être factieuse  
à proportion de la grandeur de la complication;  
ainsi ce doit être sur elle qu'on règlera dorenavant  
son pronostic, qui sera facile à faire, lorsqu'on  
aura bien pénétré la nature de la complication  
de la fracture, ou pour mieux dire enfor, les degrés  
de grandeur d'endommagement fait aux autres os  
de cette extrémité; aux ligaments articulaires et  
autres de cette articulation; ainsi qu'aux extrémités  
des os qui entrent dans la formation de ce qu'on  
appelle genou.

en conséquence donc si une personne, dont un  
effort externe et violent aura divisé la rotule,  
ne peut lever la jambe que très difficilement, ou ne  
peut absolument faire qu'à la façon de l'enfant qui  
out une extrémité inférieure parfaitement paralysée  
que en laissant le point du pied de cette jambe s'appuyer



vers l'autre jambe, et qu'elle ait en même temps cette  
extrémité engourdie et pesante; l'on prognostiquera  
C'est un cas de mort lorsque ceci aura suivi de près cette fracture;  
que selon les plus grandes apparences la personne restera  
hors de tout espoir de se lever de son lit, avec cette restriction con-  
venable, si cette stupéfaction, ou cette paralysie des mus-  
cles de cette extrémité, ainsi que les ligaments froissés  
ne cèdent dans les premières 48 heures, ainsi remède  
que nous enseigneront ici après de devoir appliquer en  
cas pareils. Lorsque nous traiterons de la cure de la  
fracture de la rotule compliquée de cette espèce d'accident primitif,  
surtout si cette extrémité devient ensuite affaiblie.

Voici les opportunités des autres prognostics, qui sont  
déposés des degrés le plus éloigné de complication.

Le prognostic de ces degrés de complication une fois  
connu, il sera très facile aux autres de le devenir.  
Si l'on fait attention qu'ils ne peuvent jamais être  
qu'un diminutif de ce dernier. Conséquemment donc  
à mesure qu'on s'apercevra que la complication de  
la fracture de la rotule soit d'un degré moins fâcheux  
que celui dont nous venons de faire le prognostic,  
à proportion le prognostic se pourra faire avec plus  
d'agrement pour le malade. Comme lorsque l'effort ex-  
terne et violent ne se sera point appliqué avec tant de  
violence sur la partie, et qu'en conséquence la sonde  
l'on, ou la courbature n'ayant point dérangé fon-  
cièrement la <sup>substance</sup> médullaire des nerfs, et que les muscles ha-  
bituels puissent encore être revivifiés de leur atrophie  
par les moyens républicains, aromatiques, et autres. Et  
l'on pourra espérer avec quelque certitude, que quelque  
temps après le rétablissement de fonctions de cette extrémité

le se passe; preuve nous soit la femme dont parle M. Warner, qui après trois mois de claudication résout encore le parfait usage de la jambe, malgré l'éloignement actuel des fragments de la rotule; sans j'avoir appliqué la moindre chose.

L'effort étourne et violent qui aura brisée la rotule nous a enfor n avoir occasionné qu'une grande ou petite contusion, suivie d'un gonflement pareil, qui pourra sans son claudication par apprehension de douleur dans l'incision, et qui sera d'autant plus facile à guérir par des calmans résolutifs aussi que les saignées, si on a trouvé qu'immédiatement après la fracture faite que le malade aura assez bien pu mouvoir la jambe, et bien entendu en outre si cette contusion ne cause point d'accident consécutif.

nous Voyez à la fin des signes diagnostiques et prognostics des accidents primitifs d'une fracture de la rotule en travers faite par une cause vive et esclerue. nous n'en n'avons fait mention, que parce que nous nous avions imposé dans cette dissertation, d'exposer des vues suratives nouvelles pour procéder à la cure de la fracture en travers de cet os, et que celle-ci doit être modifiée, selon la nature de ces accidents dont elle le plus souvent suivie. Donc nous ne sommes point d'intention de dire quelque chose des accidents consécutifs (qui ne peuvent que très rarement changer la façon de traiter cet os fracturé) pour la raison qu'on évitera une grande partie de ces accidents consécutifs par la méthode que nous proposerons de procéder vis à vis cette espèce de fracture, et que leurs signes diagnostiques et prognostics ainsi que leur cure se trouvent très bien détaillés dans cet ouvrage et de très petit, et très man.



maintenant que nous croyons avoir prouvé suffi-  
samment, tant par l'expérience animale que par des observa-  
tions non équivoques; que les fragments d'une rotule frac-  
turée en travers ne se réunissent jamais, et cela  
parce qu'ils ne laissent point échapper de leurs bords com-  
posés une assez grande quantité de fluides d'unement qualifiés  
pour que la nature en puisse faire un ciment bien condi-  
tionné; et que par une conséquence nécessaire l'ané-  
cisme en soi la phanésation ne se seroit jamais être  
produite par son épanchement et endurissement dans  
l'articulation; que la phanésation qui suit de près une  
fracture en travers a la rotule faite par une cause  
orbe et externe ne doit être cherchée que dans la lésion  
des muscles et de ligaments froissés par la cause même  
de la fracture; ~~et que conséquemment~~ que la fracture  
actuelle et simple de cet os ne puisse en aucune  
façon être la cause d'une véritable phanésation;  
que toutes les méthodes ordinaires de procéder a la  
guérison de cette espèce de fractures, ainsi que tou-  
tes les machines inventées pour rendre cette cure plus  
complète, soient presque les seules causes des acci-  
dens consécutifs dont presque toujours jusqu'à présent  
a été suivie cette espèce de fracture; notamment de  
l'ané-  
cisme et quelquefois de la phanésation consécu-  
tive; nous nous croyons solidement autorisés  
de tracer un nouveau plan de méthode curative  
relative aux phénomènes nouvellement observés,  
par laquelle on pourra se flatter d'obtenir plus de  
bonheur dans cette espèce de maladie, que par ce devant  
on avoit coutume d'en avoir. Méthode, en faveur de  
laquelle je serai par avance, que les faits cités antérieu-

lement, quoique les uns les autres heureusement, et les  
raisonnables que nous en avons deduits ne pourrout  
point encore déterminer tout le monde, Sur tout ceux qui  
traillant les nouvelles découvertes des rêveries n'aiment  
point de sortir de leur routine. Mais comme les  
Vérités de fait affectent tôt ou tard également tout hom-  
me d'un esprit juste, j'ose croire sans présumer, qu'ils  
feront un jour effet sur les esprits les plus opiniâtement  
livrés à l'habitude, et que tout le monde se réunira  
pour donner la préférence à une méthode, que je vais  
tracer incessamment, et qui dispense tout à la fois et  
d'un assujettissement au Rit extrêmement ennuyeux, et  
d'une manœuvre infiniment fatigante et douloureuse  
dont le moindre accident dont elle presque constam-  
ment toujours suivie, est l'antipylote, (qui survient et  
d'autant plus inévitablement que la cure aura été  
faite avec toutes les précautions tant recommandées.

Quoique toute guérison soit un changement fon-  
traire de ce qui occasionne une maladie: quoique  
dans la cure de cet os fracturé en travers je n'ai desor-  
dre de travailler à la consolidation de ses fragments  
(consolidation promise d'ailleurs impossible) parce que  
cette réunion <sup>actuelle</sup> ne porte qu'un dommage sensible à la bourse  
infectieuse, et qu'en tâchant d'obtenir cette consolidation  
impossible, on dispose infailliblement le patient à des ac-  
cidents consécutifs dont le moindre sera l'antipylote;  
nous proposons cependant ne pas si mal faire en appel-  
lant guérison cet état de bonne infection dans le-  
quel on remet ou maintient la personne qui vient  
d'avoir sa rotule cassée en travers par une cause  
orbe et éternelle,



Donc l'on commencera la sure par bannir d'elle toutes  
les sortes des Bandages si ingénieusement inventés par  
des Scandans Speculatifs, ainsi que toutes les espèces  
des machines inventées et proposées pour rendre cette  
sure plus Complète, et pour venir à bout de ce qu'on ne  
peut obtenir par les Bandages, quoi qu'en pourraient dire  
ceux qui n'ayant point eu les raisons que nous avons  
données devant de leur proscriptio<sup>n</sup> et qui cherchant  
à étudier les conséquences <sup>que nous avons tirées</sup> des principes de la théorie la  
plus saine, et des faits multipliés, ou leur application  
a été démontrée avoir été infructueuse et fort nuisible,  
en reportant le défaut de succès, sur la manœuvre  
peu méthodique avec laquelle on en a fait usage;  
Comme fut entre autres l'illustre feu <sup>maréchal</sup> de garennot  
qui, lorsqu'à son passage par Bruxelles de l'armée du  
bas rhin vers Paris en 1756. il fut demandé par  
un de mes Confères à qui j'avois communiqué ce  
que j'avois observé d'après M<sup>r</sup> Schlichting sur ce sujet,  
ce qu'il pensoit de ce que nous venons d'être assurés  
que la rotule une fois fracturée en travers ne se réu-  
nirait plus, et cela au défaut d'un curet; et que  
la réunion actuelle des fragments d'une rotule frac-  
turée en travers ne porte aucun dommage sensible  
à la bonne inflexion? il répondit magistralement,  
qu'il ne connoissoit M<sup>r</sup> Schlichting; mais qu'il étoit plus  
que moralement assuré que nous nous fussions trompés  
en croyant avoir observé que la rotule une fois frac-  
turée en travers ne se réuniroit plus, malgré qu'on  
eût employé tous les moyens possibles pour la consolider

qu'assurément lorsque nous eumes pris cette consoli-  
dation impossible, que nous neumes point eu la de-  
scription de l'instrument qu'il avoit donne pour  
la cure de cette espèce de fracture dans son arsenal  
de chirurgie, lequel si nous <sup>visitions</sup> n'is bien dueement en  
œuvre, nous eussions inmanquablement parvenus  
à faire tenir ensemble ces fragments d'une rotule  
fracturée en travers.

Quoy que je respecte infiniment les desirons d'un  
aussi grand maître que mon deparangest et que  
j'honore ses vœux, je ne puis cependant m'empê-  
cher de dire icy que son desir est très mal fondé.

Ces observations unies à la tête de cette dissertation  
et ces raisonnements y répandus, demontrent assez  
et trop le peu de solidité de la desirion plus ha-  
sardee qu'appuyée, pour que je me sois obligé de le  
refuter davantage. Si mon deparangest se fait  
rappeller que pour obtenir la consolidation d'un os  
une fois fracture, qu'il ne suffit point seulement que  
que les fragments soient rapprochés et maintenus  
ainsi un temps assez considerable, mais que c'est le  
ciment le ciment, la matiere la plus nécessaire et  
la plus la quelle point de consolidation qui achève de  
les rebander ensemble. Si disje il se fait rappeller  
les expériences de l'illustre Baron de Haller, et tant  
d'autres observations qui prouvent que la moelle  
est la matiere si non pas la principale, du moins  
la plus nécessaire à la formation d'un ciment bien  
conditionné; et que la rotule est un os absolument  
destinée de la quantité des sucs assez qualifiés



pour que la nature (lorsqu'il veut d'être fracturée)  
puisse faire résulter de leur assemblage un tout  
capable de le réunir ensemble: (il n'est sans doute  
point hasardé une telle description. tant cet illustre  
auteur est de meilleurs toujours judicieux)

Ainsi donc ayant une fois pour toujours banni  
les bandages et machines inventés ci devant pour  
être employés dans la cure de cette espèce de fractu-  
re comme maléfaisantes et très-impropres; l'on re-  
nouvelle ici enfor une fois l'arrêt de leur prescrip-  
tion, et on les rejette comme très-utiles et sou-  
traies aux sages intentions de la nature; recom-  
mandant très-expressément aux jeunes chirurgiens  
de ne point se laisser séduire par, ni par la bonne  
opinion que leurs auteurs en donnent, ni par  
l'assurance d'une guérison infailible qu'il y atta-  
chent gratuitement

Donc pour une fracture simple et en travers  
de la rotule, sans accompagnement de contusion  
considérable ni d'autre accident tel, que gonfle-  
ment douloureux, érysipèle, Staphylocoque ou paraly-  
sie des muscles; après avoir mis la jambe en ex-  
tension et après <sup>l'avoir</sup> rapproché, pour autant qu'il en  
est bien voulu suivre, les fragments de cet os, l'est-  
qu'ils seront fort écartés, on se bornera absolument  
à se mettre sur le genou que des compresses imbi-  
bées de quelque résolutif tonique qui seront légè-  
rement soutenues ~~de la façon~~ <sup>par</sup> un bandage con-  
tenu, qu'on fera croiser sur le genou, et qu'on  
se verra que modérément. On se tiendra le  
malade au lit que l'est deux ou trois premiers  
jours tout au plus. puis l'on lui joindra

de marcher et de faire quelque exercice avec cette jam-  
be afin que l'articulation soit dans un mouvement  
modéré; ayant toujours les dents ou trois premiers  
joints de la marche ce genou supportable ment bandé;  
cet appareil pourra être continué un dix à treize  
jours, pendant que le malade fera modérément  
avec cette jambe toutes les fonctions. On ne fera  
pas mal en core de recommander au malade les pre-  
miers jours de regarder sur les ses choses non natu-  
relles, et le chirurgien fera bien de le vider l'ord-  
re qu'il sera trop replet.

Si une grande douleur, une inflammation ou  
crestipèle accompagnent cette fracture, on trem-  
pera les compresses dans des calmans résolutifs;  
et on ne serrera le bandage que très légèrement.  
Le malade fera bien de tenir la jambe en repos  
et au lit, tant que ces accidens soient disparus.  
La diète, et surtout la saignée doivent coopérer pour  
les faire disparaître.

Si une contusion, ecchymose, ou gonflement  
sans douleur accompagnent cette espèce de fracture  
on trempera les compresses dans des aromatio-  
tiques écor et on ne serrera que médiocrement  
le bandage. observer ici, comme ici devient la  
diète, et de faire saigner, ne seront point de pechie.  
Le malade <sup>tiendra</sup> en core une fois au lit comme par le  
devant tant que ces accidens soient pour le plus  
grande partie disparus.

Si ces simples fomentations ne peuvent point  
dissiper ces accidens, et qu'ils ne sont point devenus  
douloureux, on aura recours à des douches résolutifs



Soit thermale ou de l'eau commune dans laquelle  
on aura dissout du sel marin ou ataractique, à  
l'application de boues thermale ou artificielles qu'on  
appliquera chaudes sur le genou, et la saignée qu'on fera  
selon l'urgence du cas.

pendant que le malade tiendra le lit tant que la  
guérison de ces accidents primitifs soit constatée, il  
y a deux choses à observer religieusement et qu'il est  
de la dernière importance de ne pas oublier avec tout scrupule

1<sup>o</sup> c'est d'avoir un soin particulier de donner au genou un  
mouvement doux et graduel en le pliant et le tendant  
avec ménagement et de répéter cette manœuvre plu-  
sieurs fois par jour tout le temps du séjour que fera  
le malade au lit.

2<sup>o</sup> c'est de mettre la jambe ensuite de chaque mouvement  
qu'on aura fait, en ligne droite avec la cuisse, afin que  
les tendons ne raccourcissent et ne se roidissent, et ne causent  
en conséquence une flexion, ensuite de la  
courbure de cette articulation, comme il n'est que  
trop fréquent de voir arriver après un long séjour au  
lit pour cause de maladie des extrémités inférieures  
quand on n'a point eu auparavant d'observer ces

regles, qu'on observera punctuellement toutes les fois  
que le sujet sera obligé de tenir le lit, soit qu'il y soit  
confiné par les accidents primitifs soit par les consécutifs  
quand une Stupéfaction ou une paralysie complète  
accompagnera cette espèce de fracture. (Ce qu'on connoitra  
par les signes que nous en avons donnés) elle confirme  
ordinairement le malade au lit les premiers jours,  
il faut s'acharner à le remédier, en s'appuyant sur  
ces puissances motrices stupéfiées ou imparfai-  
tement paralysées les esprits animant et en redou-  
ner du ressort aux fibres des parties trop froissées

par l'effort externe et violent qui aura brisé la rotule.  
par des spiritueux aromatiques, et salins, soit en fomen-  
tation soit en douche; ou par des irritans, comme me-  
par l'application des ventouses seches, et brosettes  
cutanées; soit enfin par le choc électrique. Au sitôt  
que possible sera, on ordonnera au malade de marcher  
tant bien surément appuyé, et de faire et de refaire  
avec cette jambe autant de mouvement qu'elle pour-  
ra permettre.

Ce Court exposé contient comme l'on peut en ju-  
ger, la méthode la plus simple et la plus facile en  
tous égards, pour traiter une rotule fracturée en tra-  
vers soit qu'elle soit simple, soit qu'elle soit com-  
pliquée des accidens primitifs; dont tout conspuet  
à conformer le Suces et dont la simplicité doit  
faire l'éloge. Or comme je m'imagine pas qu'on  
puisse résigner en doute la préférence qu'elle mérite  
sur tout ces procédés en usage pour traiter cette  
espèce de fracture. que d'ailleurs on a démontré  
par des faits incontestables que la guérison  
de cette espèce de Maladie a jusqu'à été plus heu-  
reuse et plus parfaite par elle que par toutes  
les autres méthodes, et enfin que les raisons de  
sa préférence sont entièrement palpables et très  
manifestes; j'ai pu que seroit faire inutilement  
un pure perte d'esprit que d'insister davantage  
sur ses preuves. Ces evenemens heureux dont elle  
a été constamment suivie ne sont que trop déci-  
sifs en sa faveur, et suffisent pour éloigner d'elle  
tous les doutes et réflexions que la timidité ou  
les préjugés peuvent faire naître contre elle. et  
si quelque scrupule tien ne empêche le Lecteur, qu'il  
se rappelle l'Histoire des faits mis à la tête de cette

Dilettatours, et il y trouvera abondamment prou-  
vé, que la nature n'est que trop satisfaite de ce peu  
de secours. Que faut il d'avantage pour l'acresci-  
ter, et lui accorder la plus grande confiance? elle  
n'a rien de cet aspect redoutable des machines  
qui souvent fait preferer aux malades les infermi-  
ers qui les accablent, à des guerisours certains.  
Mais que la chirurgie ne peut leur donner que  
par des moyens douloureux.

Ces seuls loix de la nature ont été nos guides,  
et non point l'enthousiasme ni l'esprit innovateur.  
Ce ne seroit rien dire de trop en la faveur, si on di-  
roit que c'est à cette source des loix, à cette source  
des maximes que je viens d'abriter <sup>et</sup> après avoir bien  
digéré, que l'illustre Mr quesnay a donné conseil aux gen-  
tes praticiens de s'attacher. par ce que, comme il le  
devoit, nous n'avons fait usage des observations  
que pour reformer des préceptes mal contents ou  
erronés; pour verifier ceux qui étoient enfor in-  
certains, et pour marquer les bornes de ceux  
qui n'étoient établis que d'une manière vague  
et indéterminée.

me l'ange des corridors pottuinaires.

me voici à la fin de ma dissertation, dans  
laquelle, s'il est possible que je puisse avoir été  
trompé, ce ne peut être tout au plus que dans les  
points doctrinaux et non point dans les faits  
que nous avons trop bien vus, pour nous avoir  
puis illuder.

Quant aux raisonnemens, on n'y trouve que

Ceux qui m'ont paru nécessaires pour établir  
 et pour démontrer, s'il étoit possible la vérité  
 des faits par leur conformité aux principes re-  
 çus de la plus saine théorie de nos jours, sur  
 quels faits je me suis uniquement appuyé, bien  
 persuadé, qu'au delà des faits il n'y a rien de cer-  
 tain, rien d'univoque. Qui j'ose le répéter, mes  
 preuves sont directes; et s'il n'y a point quelques  
 fautes dans les faits il ne sauroit y en avoir  
 dans les Conclusions. il seroit peu philosophique  
 de dire, que les fragments d'une rotule fracturée en  
 travers puissent échapper de leurs bords corrompus  
 de quoi se pouvoir rebouter parfaitement ensemble,  
 après avoir démontré *a posteriori* que malgré toutes  
 les tentatives possibles pour la contredire, que  
 les fragments d'une rotule fracturée en travers  
 restent sensiblement séparés l'un de l'autre et  
 mobiles en tout sens, et sans qu'il y ait quelque  
 chose sensible qui en remplace l'intervalle.

À comme les fragments d'une rotule cassée en tra-  
 vers ne donnent <sup>point</sup> une assez grande quantité de sucs  
 dument qualifiés pour que de leur assemblage il  
 se puisse rebouter un os bien conduit, et  
 que les autres circonstances nécessaires pour  
 obtenir une réunion d'une partie divisée sont  
 prouvées ne se point rencontrer vis à vis elle;  
 il seroit peu raisonnable d'avancer que la  
 nature du fah (chimiquement supposé réunir  
 une rotule cassée) soit la cause de l'adhérence ou  
 de la Chandelation, en se rapprochant dans l'articu-  
 le, et en s'y endurissant.



il étoit donc absolument nécessaire de révéler cet erreur  
par des observations qui dévoilassent la vraie marche de la  
nature et établir d'après des faits aussi décisifs, que des vus  
curatives nouvelles qui peuvent être suivies de plus de bon-  
heur.

Quoyque tout nous porte à faire adopter cette méthode,  
en ce que l'expérience a fait voir l'insuffisance des procédés  
ordinaires ainsi que les inconvénients inséparables des  
machines proposées pour rendre cette cure plus complète.  
et en ce que la raison en a démontré l'utilité, sans parler  
sans parler de son succès qui n'est que trop suffisamment prou-  
vé par les observations faites à la tête de cette dissertation.  
Cependant elle paroitra enfor d'abord choquante par l'ab-  
surdité qu'elle représente à la première vue, en ce qu'elle  
paroît opposée aux règles généralement reçues, à ce dog-  
me universel, de tâcher de réunir tout partout ce qui est  
naturellement divisé, qui peut bien faire illusion à  
ceux qui n'embrassent les objets que d'une vue superficielle  
mais dont la raison et l'expérience démontreroient suf-  
famment le danger de son application universelle à ceux  
qui jugent d'après un examen réfléchi, lequel en fera  
bientôt disparaître tout le singulier, en faisant voir  
qu'elle n'est point du tout opposée à l'esprit de ces règles.  
il n'est que trop vrai qu'en chirurgie on ne brade  
pas impunément les principes fondamentaux: mais elle  
souffre quelque fois des efforts heureux, que toujours on  
est obligé de suivre ailleurs lorsque les mêmes cir-  
constances le desireront encore. C'est dans le dernier  
cas que nous nous trouvons: tout ailleurs on s'y a

Solution de Contumace, (c'est de prescrire de tacher d'en pou-  
 voir procurer la reunion pour peu qu'il soit possible.  
 icy c'est tout le contraire: et si nous enseignons de ne  
 point travailler a l'oeuvre de la Consolidation (provoque  
 impossible) d'une rotule fracturée en travers, c'est que  
 l'experience nous l'ordonne en nous enseignant que  
 la Consolidation d'une rotule cassée en travers soit  
 tout a fait impossible de quelle façon qu'on se prenne;  
 que la reunion actuelle des fragments d'une rotule  
 cassée en travers ne porte aucun dommage sensible a la  
 bonne infection: et que travailler a procurer cette consoli-  
 dation impossible, c'est travailler a faire naître des  
 accidens mille fois plus facheux que n'estoit d'abord le  
 mal même, qui, lorsque l'effort externe et violent  
 n'a que simplement divisé l'os sans avoir fait en  
 même temps dommage aux muscles et aux ligaments,  
 ne cause aucun inconvenient fort sensible, surtout  
 lorsqu'il aura été traité a la façon que nous avons en-  
 seigné icy devant, ou lorsqu'on l'aura abandonné  
 entièrement a la nature.

une Définition aussi légale paroit bien Ponderée sur  
des expériences aussi simples et aussi univoques; mais  
Comme le Sûcle est favorable aux Critiques, aucune  
opinion, aucune méthode, quelque solide qu'elle puisse  
être, n'en est à couvert. Je n'ai point des raisons pour  
pretendre, que ces mineurs <sup>jouissent</sup> du privilège d'exception,  
à mon avis dit le célèbre Baron de Haller, c'est une  
prerogative de notre temps; s'il faut opter continue-t-

il, il vaut bien mieux de douter de la Verité que de croire  
leErreur. Redoute se querit de lui meme, il amene  
a l'Examen, et l'Examen ramene au Vrai, au lieu  
que la Presomption est sans remede. Et que je souhaite  
tres ardemment qu'il se fasse a mon egard, bien per-  
suade que je suis de la bonte de ma cause, et persua-  
sion en outre, que pour acheminer droitement vers la  
Verite, qu'il faut marcher dans les sentiers du doute.  
j'entends du doute raisonne, et non de ce doute insensé  
dont on attribue l'invention a pyrrhon.

mais il me semble d'ya entendre quelques sophis-  
tisme, plus versés dans l'art d'objecter que dans celui de  
repondre, l'avis de l'objection suivante, qui s'offre  
assez naturellement pour que je la veuille de qui sera  
quoique l'on accorde pour le moment, que pour  
l'ordinaire et pour la plus grande partie il soit vrai  
que la rotule, une fois fracturée en travers, ne se  
reunisse point, et ce une impossibilite physique qu'elle  
ne puisse jamais etre consolidee? objection si  
ingenieusement faite, que vraiment difficile a  
repondre, parce que nous manquons de ces preuves  
absolument physiques de probabilite pour repondre  
affirmativement. Mais si ce qui arrive le plus  
communement et le plus regulierement doit etre  
reputé etre dans l'ordre naturel des choses, ce sera  
avec une certitude plus que morale qu'on decidera  
pour l'affirmative, surtout si l'on considere qu'un  
membre ne peut point naître dans aucune des par-  
ties du corps humain, sans qu'il y ait des causes  
suffisantes dans la structure interne de la partie

ainsi que dans les circonstances de la situation et de  
l'usage; et que l'effet ne sauroit se produire sans  
la cause. Et dans l'admission momentanée que la  
consolidation d'une rotule fracturée en travers put s'ob-  
tenir par les procédés ordinaires et par les machines;  
ne serions nous pas suffisamment autorisés par la  
connaissance que nous avons des accidents inévitables  
qu'elles occasionnent, de regarder cette réunion, comme  
une opération à la quelle l'art doit s'opposer, puis-  
que la désunion actuelle des fragments de cet os ne  
porte aucun dommage sensible à la bonne incision.

Ceux qui voient si clairement la possibilité de  
cette consolidation chimérique dans la supputation,  
et qui en conséquence viennent qu'on tâche de la pro-  
curer par tous les moyens possibles, sont moins atten-  
tifs aux accidents, que nous avons prouvé être insur-  
passables de ces moyens, que ceux qui ayant été char-  
gés de conduire des cas pareils, ont eu lieu de voir  
tous les inconvénients de l'ancienne et tous les avan-  
tages de la nouvelle méthode: ils la voient clair-  
ement dans leur imagination, mais ils n'aper-  
çoivent point les ténèbres qui la couvrent dans l'ex-  
écution; c'est dit très bien Mr. Kevin, la lumière  
d'un rêve qui leur fait illusion et qui ne les éclair-  
e point sur les objets réels;

et de reste, à quoi bon et nécessaire de resor-  
tir à une pratique, qui comme l'expérience nous  
l'apprend, rend tout au moins l'artification  
roide et inflexible, ou étrope la personne en  
quelque autre façon. il ne reste aucun doute dit le  
judicieux Warner, que cette pratique soit mauvaise

Donc, c'est une nécessité absolue et indispensable  
de suivre le plan de méthode curative que nous a  
vous dressé pour traiter une rotule fracturée en  
travers, et de se décider en faveur de la méthode  
Couthate la plus heureuse et la plus salutaire  
par des faits récents et réitérés. C'est dit encore  
une fois le célèbre warner pour pondérer à cette  
artéculatrou son raisonnement (et certainement  
aussi pour prévenir les autres accidents consécutifs)  
que quelques chirurgiens de plus célèbres ont traité  
cette fracture de la manière décrite ci-dessus, par  
méthode absolument la même que la nôtre, dans  
les points les plus essentiels.

10. voyez les ob-  
serv. insérées à la  
tête de cette dissert.

il est fort à présumer que ce ne fut qu'en  
conséquence des mêmes remarques qu'ils eurent  
faites sur cette espèce de fracture que le nôtre,  
qu'ils ont changés entièrement la façon de trai-  
ter cet os fracturé en travers. Quoi qu'il en soit,  
nos morand efuyer, chavalier, et seigneur perpetuit  
de l'académie royale de chirurgie, dans l'éloge  
fleuris qu'il a fait de l'illustre sen mr chubert don  
dit positivement, que cet auteur a fait des ob-  
servations sur la fracture de la rotule.

je suis fort tenté de croire que les observations  
que cet auteur aura pu avoir faites sur la frac-  
ture de cet os, soient absolument les mêmes que  
celles que nous venons de publier, et en conséquen-  
ce que ce soit de lui et d'autres ensemble que par-  
le mr warner lorsqu'il dit, que des célèbres pra-  
ticiens ont déjà longtems changés la méthode cura-  
tive de traiter la fracture en travers d'une rotule

en celle qui a suivi dans ses observations (en  
conséquence de ce qu'ils eurent observé qu'il soit impos-  
sible de réunir ensemble les fragments d'une vo-  
lute fracturée en travers) et que Mr Warner donne  
pour un bon modèle à suivre par ce qu'elle lui  
a fort heureusement succédé différentes fois.

Où j'ose le dire, ce sont ces seuls moyens qui  
sont sûrs, et qui peuvent aller pour ainsi dire  
à toutes mains avec moins de lumière et d'ex-  
périence; par ce qu'en les proposant et les expo-  
sant, nous ne nous sommes attachés qu'à la max-  
ime la plus salutaire, qui est de suivre la nature.  
Laquelle règle si on étoit plus fidèle à suivre on  
feroit sans cesse moins de fautes; on marche-  
roit à pas plus sûrs et plus fermes, et on ne  
s'égarerait que très rarement. Ces moyens dont se  
sert la nature pour la guérison de cette espèce  
de fracture, étant démontrés être fort simples  
je ne me suis point dédaigné d'être son rival.  
C'est par où que nous en cherissons la chirurgie  
des fractures.

Une vérité si bien établie, ne paroît suscep-  
tible ni de preuves ultérieures, ni d'objections; elle  
n'a cependant point été à l'abri des contradictions.  
"et quelle utile découverte dit Mr Isot n'en a pas  
"espérée? La paresse continue-t-il, pour éviter la  
"peine de l'examen, la vanité pour se parquer un  
"aveu d'ignorance, l'envie pour ne pas en faire  
"l'hommage à son auteur" et plus que tout cela



La Sale Avide du lufre, n'ont pu déterminer  
à en être partisans et à nous médisant, par ce  
que cette méthode étant fort simple, et ne marchant  
point à l'abri du grand mystère, et le temps ordinaire  
de la cure en étant infiniment abrégé, le fruit  
des loins se trouve en conséquence borné à un  
quatrième; de ce qu'ils soloient mériter auparavant  
pour une Cure pareille. ce qui n'est que trop suffi-  
sant pour qu'ils tachent par tous efforts possibles  
de la dénigrer à pleines bouches, de ne la point met-  
tre en œuvre, et de revoguer en doute la vérité des  
observations qui ont données lieu à sa naissance;  
en osant opposer pour la détruire des faits appa-  
rés pour vrais.

Si tout récemment encore je n'eusse point été dans  
ce cas, jamais je n'aurais osé soupçonner des chi-  
rurgiens capables d'une démarche si peu digne d'un  
honnête homme et vraie citoyen, et qui tourne en-  
trement à leur honte.

Je n'en fais mention que pour avertir de se tenir  
en garde contre des pareilles illusions et importu-  
res.

Jamais je n'ai pensé que j'irais un jour en chi-  
rurgie; mais obligé que je suis par état à parta-  
ger les observations nouvelles ainsi que les remar-  
ques que j'ai eu lieu de faire, j'ai cru en bonne  
conscience m'en pouvoir dispenser, quoique je  
n'ignorais point du tout qu'en publiant ceci  
je brusquerois et heurterois rudement de front  
tout le monde médecin ami de ses préjugés, et

que dans son premier feu j'enfouerois infaillement la reputation.

mais tout ceci n'ayant pu prevaloir sur moy, et preferant le bonheur de mon prochain a mon propre repos, je demande pardon a tous les chirurgiens, qui avec la venerable antiquite presentent differemment, sur ce que je suis d'un avis si oppose au leur. je n'ai point assez de mauvaises opinions des hommes en general, pour penser, que quel que oppose que soit cette découverte a leurs prejuzes, quelle leur fera de la peine. il y en a assez qui aiment trop la verite pour etre susceptibles de cette foiblesse humaine. c'est a eux la que ma dissertation s'adresse.

Dans toute l'etendue de ce memoire cy, nous n'avons voulu parler que de la fracture en travers de la rotule 1.<sup>o</sup> parce que celle en long est si rare que la possibilite me parait etre tres legitimement disputee des auteurs du premier rang, par toute autre cause que par armes a feu capables de la mettre en plusieurs pieces, ou par des instruments tranchans en état de la fendre en tout sens; 2.<sup>o</sup> parce qu'entre que <sup>meurres</sup> Schlytting, pourmann, et garengot en nient formellement la possibilite, qu'entre le grand nombre des praticiens que j'ai consulte a ce sujet pas un n'en a jamais rencontre un seul exemple; et que notre dessein n'a ete que traiter



de la fracture en travers faite par une cause  
orbe et externe, ainsi que par la seule contrac-  
tion des muscles extenseurs de la jambe.

D'ailleurs quoiqu'il fut constaté  
par des faits du peu connus et suspects et suspec-  
tes que celles que quelques auteurs en rappor-  
tent. je n'aurois pour cela point cru nécessaire  
de devoir fort insister sur elle, ni sur la conduite  
à tenir vis à vis elle; par ce que de la doctrine  
etablie pour elle en travers doit et peut na-  
turellement se dériver une autre pour elle en  
long, qui de sa nature ne demanderoit que des  
attentions légères, simples et faciles.

Voilà donc mon sentiment pour quoy que les frag-  
ments d'une rotule fracturée en travers ne se réunis-  
sent point à l'instar des autres os fracturés; pour-  
quoy que par les procédés ordinaires de traitement  
cette espèce de fracture on obtenoit si rarement  
du succès par le devant; Voilà les raisons  
qui m'ont autorisé d'établir de nouvelles  
règles de pratique et de fonder les vraies causes  
de la Chondification; et par ce que c'est l'observa-  
tion qui leur a donnée naissance, je les croirois  
plus que des conjectures, si elles n'étoient point  
trop nouvelles. "Ce n'est dit le célèbre Haller qu'à  
pres un certain temps que les objets sont et  
"les critiques d'un côté, et les suffrages des connois-  
"seurs de l'autre côté donnent ainsi des théories  
"nouvelles leur subsistence et leur autorité.  
mais par malheur, rien de plus commun que de

Vois que les bonnes methodes ne passent qu'avec  
peine dans la pratique. nous n'avons que trop  
d'exemples de la funeste lenteur avec laquelle  
les bons principes prennent chez les gens preve-  
nus pour une maniere d'agir sur certains points  
ou malentifs au progres de leur art.

je ne demande pour tout ce que je viens d'etabli-  
rir que deux choses 1<sup>o</sup> cette attention, qui n'adop-  
te rien mais qui ne rejette pas encore. 2<sup>o</sup> de ne  
passer condamnation sur rien, avant d'avoir  
fait ou repete les experiences soij meme. et la  
satisfaction a ces deux points me mettra au com-  
ble de mes souhaits.

mais avant de quitter la plume disoit enfor un mot.

Comme je ne suis rien moi-meme que du nombre de ceint  
qui m'etendent l'etendu d'un art a l'etendue de leur con-  
noissance, je pense qu'un auteur doit etre lui-meme  
son legislateur et son modele et qui se faisant un  
merite de ce qui n'est qu'une preuve authentique de leur  
ignorance, traitent de Merite. Le bon qu'un e-  
crivain a pris de s'enrichir des decouvertes de ceux  
qui l'ont precede. nous avouons ingenuement  
que nous nous sommes fait un merite d'avoir re-  
cueilli avec soin, ce qui est epars de cote et d'an-  
tre sur la matiere que nous avons traite. d'en  
avoir exprime ce qu'il y a de vrai et de bon, et  
de l'avoir incorpore a nos propres connoissances.  
Car le sincere l'admettra, il est bien difficile aujour-  
d'hui d'avancer quelque chose en chirurgie, qui n'ait  
ete dit bien du temps avant nous, nous ont attentius  
ou trouve dans les ouvrages de nos predecesseurs, des



traces a la verité quelquefois un peu obscures, mais  
toujours suffisantes pour nous guider a la verité  
il paroît sans cesse d'ouvrages nouveaux qui ne sont  
rien moins que néufs et dont les auteurs sont in-  
nocemment plagiaires faute d'avoir fouillé dans les  
ouvrages de leurs prédécesseurs.

Fin

La verité est une; mais on s'en fait par mille  
voies différentes. Louis comtes de laud de laud